

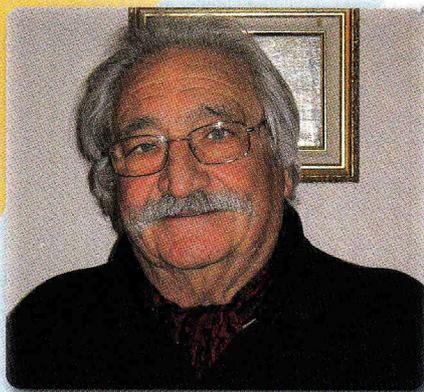
Les 3 horloges de Bab-el-Oued

Celles qui ont marqué le temps de l'heureux temps de là-bas...

MAG 2012



A.B.E.O
Association des Anciens
et Amis de Bab-el-Oued
Cité des Rapatriés
496, rue Paradis
13008 Marseille



Déjà un demi-siècle !
Est-ce suffisant pour cicatriser nos plaies et accepter ce que nous avons enduré ? Parfois, une question nous tourmente : A quoi a servi le sang versé ? Comment oublier nos 3000 disparus retenus dans les bagnes de l'Algérie ? Silence des médias, amnésie de nos dirigeants. Que le gaz est cher ? La communauté des français d'Algérie s'est réduite. Les survivants dispersés à travers l'hexagone et vivant depuis 50 ans leur exil. Quelle douleur pour un être humain de perdre la terre qu'il a aimée. Notre tragédie, c'est de nous réveiller un matin en nous rendant compte brusquement que la terre où sont nés ceux que nous avons chéris n'est plus en mesure de nous soutenir.

Alors, nous disparaîtrons, loin d'elle. Nous lui manquerons toujours.
« *felix qui protuit rerum cognoscere causas* » (bienheureux celui qui a pu connaître la raison des choses).

J.P. Gargiulo



Sommaire

Edito - Budget 2010/2011	2
C.A. - Mot du Président	3
Rétro activités	4
Histoire	9
Témoignages	13
Commémoration cinquantenaire	15
Clin d'œil	16
Sport - Culture	17
Manifestations à venir	22
Etat civil - Souvenirs, souvenirs	23
Mots croisés - Adhésion	24

RAPPORT FINANCIER - GESTION 2010/2011 (exercice du 01/11/10 au 31/10/11)

Avoir disponible au 31 octobre 2011

BANQUE	12418.89 €
CAISSE	160.49 €

SUBVENTIONS

Réserve Parlementaire versée le 14 mars 2011	1500.00 €
Conseil Régional versée le 12 juillet 2011	2000.00 €
Mairie de Marseille La subvention n'a été votée que le 17 octobre 2011 Elle sera versée sur l'exercice 2011/2012	2500.00 €

COTISATIONS

2009/2010	9059.00 €
2010/2011	8683.00 €
Nous n'avons pas déposé en banque en octobre une vingtaine de nouvelles cotisations qui passeront en 2011/2012 (500 € environ)	
Année 2011/2012 (cotisations versées 2 fois)	66.00 €

COTISANTS

2009/2010	407 €
2010/2011	382 €

COMPTE D'EXPLOITATION

Année 2009/2010 Résultat positif	1588.95 €
Année 2010/2011 Résultat positif	1168.36 €

FRAIS DIVERS DE GESTION

Année 2009/2010	17014.34 €
Année 2010/2011 (moins de subvention moins de dépenses)	15043.41 €
Année 2009/2010 résultat positif	3421.09 €
Année 2010/2011 résultat négatif	-1159.63 €
Comblée par la subvention municipale de 2500.00 € à venir	

Marseille le 31 octobre 2011

Le Trésorier
Raymond LOFFREDO

Le Président
René SANCHEZ

A.B.E.O BILAN GESTION - EXERCICE : 1 novembre 2010 au 31 octobre 2011

Recettes des manifestations	52381,55 €	Dépenses des manifestations	51048,19 €
Stock tee shirts	358,12 €	Dépense comptabilisée à régler 2012	165,00 €
Produits exceptionnels	90,00 €	Total charges	15025,11 €
Subventions		Achats stockés	1211,20 €
Réserve Parlementaire versée le 14 mars 2011	1500,00 €	Achat trois horloges céramique	240,00 €
Conseil Régional versée le 12 juillet 2011	2000,00 €	Assurance garage	238,78 €
Mairie de Marseille exercice 2010/2011 votée le 17 octobre 2011 sera versée sur l'exercice prochain	2500,00 €	Assurance responsabilité civile	461,55 €
Cotisations 2010/2011	8683,00 €	Assurances maintenance informatique	447,36 €
Cotisations 2011/2012	66,00 €	Charges exceptionnelles	42,80 €
S/TOTAL	65078,67 €	Communication	376,88 €
Résultat négatif	1159,63 €	Cotisations	75,00 €
TOTAL ACTIF	66238,30 €	Dépôt de gerbes	206,33 €
		Dons	250,00 €
		Petits matériels	94,07 €
		Fournitures de bureau	1006,74 €
		Frais postaux	2746,50 €
		Journal	5382,00 €
		Loyer garage	1459,10 €
		Missions Réceptions	417,80 €
		Publicité	131,00 €
		Imprimerie(cartes membres)	238,00 €
		TOTAL PASSIF	66238,30 €

Marseille le 31 octobre 2011

Le Trésorier
Raymond LOFFREDO

Le Président
René SANCHEZ

CONSEIL d'ADMINISTRATION élu à l'A.G.O du 04 décembre 2011

Présidents Fondateurs :

P.C. FASANO
J.P. GARGIULO

Présidents d'Honneur :

Ch. FASANO
J. LIGUORI

Président :

R. SANCHEZ

Vice Président :

V. LIGUORI

Vice Président :

A. BRICOTIN

Trésorier :

R. LOFFREDO

Trésorier Adjoint :

A. LAMBERTI

Secrétaire:

Ch. SANCHEZ

Secrétaire Adjointe :

M. LAMBERTI

Administrateurs :

Mesdames

C. ALMODOVAR,
Ph. GARGIULO,
A. JOINNET,
M. MONTAGUT,
M. BRICOTIN,
F. AMBROSINO,
M. LHERMINE,
B. GARCIA,
H. PALOMBA,
D. LOFFREDO,
Ch. ARBONA

Messieurs

R. ALEO,
R. ALMODOVAR,
F. BASQUES,
J.C. CALIFANO,
J. GUILABERT,
P. LIGUORI,
V. PAPPALARDO,
A. PEREZ,
C. PEREZ,
C. SANNINO,
R. PALOMBA,
A. ARBONA,
M. ESPOSITO,
A. SCHIANO DI COSCIA.

Voilà déjà 50 ans que le vent de l'Histoire nous a jetés sur les rives nord de la méditerranée et, plus particulièrement, à Marseille pour la plupart d'entre nous. 650 000 rapatriés sont arrivés entre juin et septembre 1962, exode que nous ne voulions pas, exode que le gouvernement français de l'époque nous a imposé ; fallait-il ou pas commémorer ce cinquantenaire ?

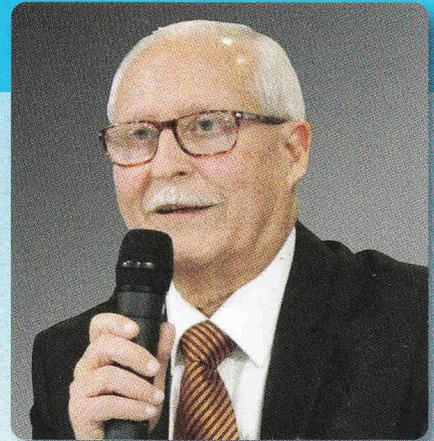
Nous avons pris la décision de créer l'Union des Associations des Français d'Algérie à Marseille (U.A.F.A.M) avec 4 associations de Rapatriés d'Algérie dont le siège est à la Cité des Rapatriés à Marseille :

- L'Association des Anciens et Amis de Bab-el-Oued (A.B.E.O)
- L'Association Culturelle des Français d'Algérie (A.C.F.A)
- L'Association Nationale des Rapatriés d'Oranie (A.N.R.O)
- L'Association du Souvenir Saint-Eugénois (A.S.S.E)

Et 3 associations extérieures :

- L'Association Reconnaissance, Histoire, Mémoire et Réparation pour les Harkis (A.R.H.M.R.H)
- L'Amicale Nationale des Enfants de l'Agérois (A.N.E.A) (qui a également une délégation à la Cité des Rapatriés),
- L'Amicale Aquafortaine du Souvenir (A.A.S).

Cette liste n'étant pas exhaustive, elle est ouverte aux associations qui voudront bien nous rejoindre. Le but est d'organiser 2 journées commémoratives les 29 et 30 juin 2012 à Marseille.



Nous voulons laisser une trace durable de notre arrivée. Nous avons donc décidé de faire fabriquer un haut relief en bronze de (1.70 x 0.90 x 0.10 cm) qui sera fixé sur le monument de l'Hélice Corniche Kennedy à Marseille avec l'inscription suivante « 1962-2012 Marseille, 50 ans après ».

Nous avons également prévu la réalisation d'un film de 50 mn, sur le thème « qu'avons nous apporté à la ville de Marseille et qu'elle en a été notre influence ».

Nous avons prévu aussi diverses manifestations, concert de musique militaire, expositions, débats, projection du film de Charly Cassan « La Valise ou le Cercueil ».

Je tiens à remercier les adhérents et amis de Bab-el-Oued pour leur aide financière généreuse, leur approbation et leur encouragement pour l'initiative que j'ai prise de participer à cette opération, je sais que vous viendrez nombreux à cette commémoration et je vous en remercie.

René Sanchez
Président

Cette année 2011 a été une année dynamique pour notre association, nous avons voulu apporter du renouveau ; y avons-nous réussi ? C'est vous qui nous le direz ...

Nous avons pu enregistrer de nouvelles adhésions et c'est avec bonheur et convivialité que nous recevons ces personnes qui nous rejoignent et qui se trouvent bien au sein de notre association. C'est ce que nous souhaitons et nous nous efforçons de les accueillir très chaleureusement.

Nous avons travaillé pour l'organisation de nos manifestations tout au long de l'année. Le Grand Rassemblement est pour nous très important et il nous tient tout particulièrement à cœur ; nous le voulons toujours plus beau et heureux pour vous tous.

Comme tous les ans, nous vous disons que nous avons besoin de vous, c'est votre soutien qui nous permet d'avancer et qui nous donne l'énergie indispensable à la poursuite de notre action. Donc merci à vous qui avez toujours répondu « présent » et qui maintenez si belle notre association que nous aimons tant.

Christiane SANCHEZ



14/11/10 ASSEMBLEE GENERALE

Notre Assemblée Générale s'est tenue le 14 novembre 2010 et c'est une nouvelle session qui s'ouvre pour votre association. La séance débute à 11h45. Après son allocution de bienvenue le Président demande une minute de silence en mémoire de ceux qui nous ont quittés cette année. Lecture du rapport moral par la Vice Présidente, V. Liguori, et du rapport financier par le Président René Sanchez, Trésorier par intérim.

Statuts : Le Président donne lecture des modifications apportées à certains paragraphes par rapport au projet initial. Ces rapports et modifications sont votés à l'unanimité.

Les 1/2 sortants renouvellent leur candidature. Le Président reprend la parole et demande à l'assemblée de voter la réélection du bureau, il précise que, comme il s'y était engagé, il confie la trésorerie à Raymond Loffredo.

A 12h30 la séance est levée et nous nous retrouvons devant le buffet d'apéritif et comme le veut la coutume, sou-bressade et boudin sont offerts par l'A.B.E.O. Les choses sérieuses étant exécutées, nous avons pu sereinement passer un après-midi joyeux entraînés par les chants et la musique de Frank qui nous enchante toujours.

31/12/10 REVEILLON

La fin d'année est là et nous décidons de la terminer entre nous. C'est par une belle soirée d'hiver que nous nous retrouvons dans la belle campagne du nord-est de Marseille, nous n'attendons pas beaucoup de monde, nous sommes 48 personnes, la salle est chaleureuse. Après un apéritif délicieux chacun s'installe à sa table entouré d'amis. La salle n'étant réservée que pour notre association, ce que nous apprécions. Le DJ, inquiet commence par des valse, des tangos et autres anciennes danses, cela ne nous convient pas... les choses étant mises au point il a vite compris que nous étions encore plein d'énergie et avec nous il a mis l'ambiance que nous aimons.



A minuit bien sûr les baisers et les souhaits sincères sont échangés. Les cotillons sont arrivés et, comme des enfants, nous avons coiffé les chapeaux pointus et soufflé dans les langues de belle-mère.

La danse a repris entre les plats qui nous étaient apportés.

Le repas était très bon et c'est un magnifique gâteau illuminé de mille feux qui nous a fait prendre conscience que 2011 était bien là.

Ce fût une très belle nuit, tous ont été d'accord pour dire que l'A.B.E.O, encore une fois a été à la hauteur de sa réputation : énergie, amitié, bonne humeur.

A 4h30 quand nous décidons de nous quitter, notre DJ (Alain) nous dit qu'il gardera un très bon souvenir de cette soirée et de notre association, oui, oui... il nous l'a dit.

16/01/11 LES ROIS

Nous avons rendez-vous dans une nouvelle salle « le Valentin ». Nous sommes 184 personnes qui venons déguster la couronne des rois. Les vœux sont échangés puisque c'est la première rencontre de l'année 2011 pour certains.

Frank et Dominique ont pris place sur l'estrade prêts à nous faire danser.

L'apéritif est copieux, tout le monde envahit le bar et les canapés sont engloutis rapidement.

Le Président profite d'un moment de calme pour nous souhaiter une bonne année à tous et nous rappeler les manifestations à venir.



LES ROIS (suite)

L'ambiance a été mise dès le départ puisque c'est la chanson « à Bab-el-Oued » qui ouvre « le bal » et là, personne ne résiste... la piste devient trop petite...

Après le repas, les rois mages sont venus nous servir les couronnes des rois. Nous les connaissons ces rois mages ! Pierre, Aimé et Antoine, ils étaient beaux dans leur costume coloré coiffés de magnifiques turbans... Attention, on rit, mais, on ne se moque pas !

Après cette belle journée trop courte, nous nous quittons mais nous savons que nous nous retrouverons très bientôt.

18/02/11 REPAS SPECTACLE

Nous avons voulu, en ce mois de février habituellement réservé au carnaval, innover et proposer un repas spectacle, type cabaret. Nous avons réservé 100 places et avons pu tenir notre défi et même le dépasser. Nous savions que nous propositions un spectacle de qualité.

Il est 12h00 quand la salle commence à se remplir, chacun trouvant sa table dans cette salle qui nous est inconnue.

Le spectacle débute à 14h30, après un très bon repas. Danses, chants, plumes et humour, tous les ingrédients étaient là pour nous contenter et nous faire rire pendant 1h30.

A la fin du spectacle un DJ nous a fait danser et toute l'énergie de l'A.B.E.O est ressortie.

A 18h30 il a bien fallu partir à regret et se quitter pour mieux se retrouver.

15/05/11 LE PRINTEMPS

127 personnes se retrouvent dans la salle des Jardins de l'Idylle, le vent souffle très fort et nous sommes contraints de prendre l'apéritif à l'intérieur et de renoncer à la jolie terrasse.

L'apéritif copieux et très indiscipliné se déroule dans un brouhaha indescriptible puis tout se calme quand le Président dit un mot de bienvenue et nous rappelle la date du Grand Rassemblement.

Le repas, comme toujours ici, est excellent, la piste de danse a beaucoup de



13/03/11 LOTO

C'est maintenant devenu une habitude du mois de mars, mois douloureux dans nos mémoires. C'est dans une salle de la Mairie du 8ème arrondissement de Marseille que nous nous sommes retrouvés pour tenter notre chance, nous n'étions que 105 personnes, mais tous attentifs devant nos cartons, pour ne pas « gâcher » notre chance par un moment d'inattention. Les quines succèdent aux quines, parfois doubles, le tirage au sort est un moment important, le perdant se verra attribuer une bouteille de vin en signe de consolation. Le carton plein est attendu en espérant qu'il n'y aura qu'un seul gagnant afin d'éviter de remettre sa chance en jeu, mais ainsi va le hasard des chiffres. A la pause, des boissons chaudes ou froides sont proposées accompagnées de pâtisseries.

Après ce moment de détente indispensable pour calmer la salle, la partie reprend et les chanceux ne cachent pas leur joie. Encore une belle journée passée entre nous.



Rétro activités



17/04/11 PAQUES, LA MOUNA

Printemps oblige, nous avons choisi de fêter Pâques dans la salle des « Jardins de l'Idylle » à 30 km de Marseille, dans une campagne verdoyante. 153 personnes ont répondu à notre convocation et ont apprécié cette salle lumineuse avec sa grande terrasse ouverte sur la montagne Ste Victoire. L'apéritif très copieux nous est servi. Le repas s'est déroulé dans la bonne humeur entrecoupé de danses et de chants de nos deux amateurs (Caroline et Elodie), Frank et Dominique laissant volontiers leur place quelques instants pour que nous écoutions ces deux jolies voix.



La Mouna nous l'avons partagée comme nous le faisons en Algérie le lundi de Pâques. Nous n'oublierons jamais ces bons moments amicaux et familiaux et nous devons perpétuer ce souvenir en continuant ici ce partage.

M. Mullord, notre boulanger de Bab-el-Oued, a confectionné les Mounas, elles ont été cuites dans le four du restaurant de M. Esposito (de Bab-el-Oued). La tombola fit des heureux. De jolis lots étaient proposés magnifiquement emballés et enrubannés. Michèle Bricotin s'investit dans ce travail.

Les journées sont plus longues et c'est à regret que nous quittons ce lieu que nous retrouverons bientôt.



succès et les adeptes des nouvelles danses s'en donnent à cœur joie. L'A.B.E.O est toujours égale à elle-même, bonne humeur et convivialité. Frank et Dominique donnent le meilleur d'eux-mêmes.

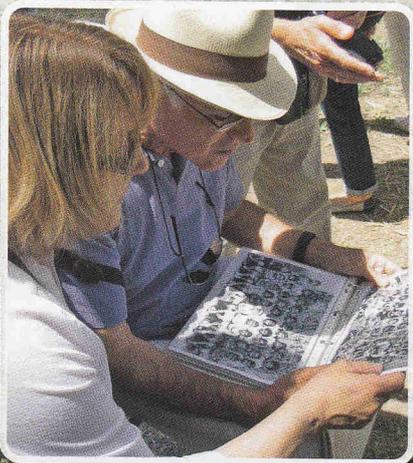
Le trou « provençal » nous est servi et c'est toujours avec plaisir que chacun se retrouve avec son petit verre rafraîchissant à la main.

A 19h00 notre chanson entraînante à Bab-el-Oued clôt ce magnifique jour.

12/06/11 GRAND RASSEMBLEMENT

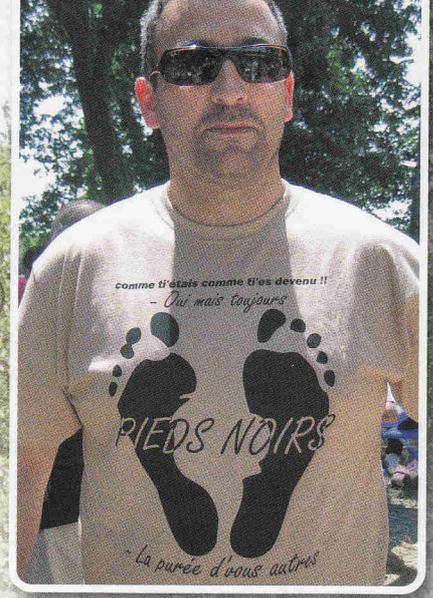
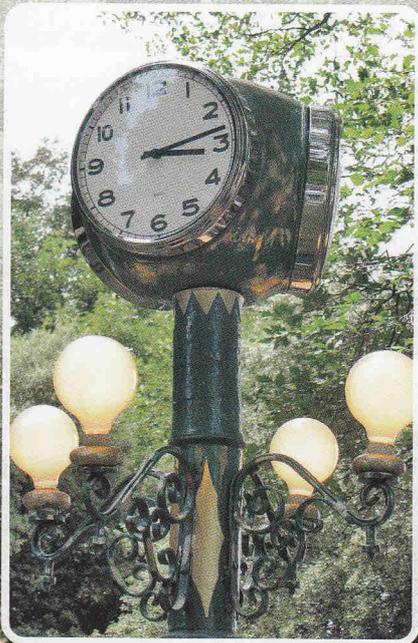
Ce jour tant attendu par tous est arrivé, jour de Pentecôte comme souvent. La chance est avec nous car le temps s'est remis au beau après une semaine très pluvieuse. Le site du Grand St Jean qui nous accueille toujours si bien n'est pas encore remis des intempéries mais avec l'énergie de toute notre équipe et l'aide très importante des services techniques de la mairie d'AIX nous avons pu recevoir les Bab-el-Ouédiens et leurs amis dans les meilleures conditions. Encore beaucoup de monde cette année, bien que les algérois se réunissaient à Uzès ce jour là, mais notre quartier restera prioritaire dans nos cœurs.

Les beignets de chez Blanchette ont eu encore beaucoup de succès cette année et dès le matin ils ont été mangés accompagnés d'un bon café ou d'un chocolat chaud.



Les tables et les chaises ont garni ce merveilleux site, les parasols multicolores s'ouvraient comme des fleurs et les drapeaux tricolores flottaient au léger vent.

La place des trois horloges attire toujours beaucoup de monde, c'est le point des rendez-vous comme là-bas. Les appareils photos crépitent pour fixer à jamais la rencontre d'un ami de toujours revu peut-être pour la première fois ici depuis 50 ans et que nous espérons bien retrouver l'an prochain.



Un brouhaha continu s'élève dans les arbres centenaires et se répand aux alentours, c'est le bruit de l'amitié, de la convivialité et du bonheur d'être ensemble, rien ne peut faire oublier ces moments là, sachons les savourer.

Puis quand les paniers et les bouteilles se vident et quand l'heure de la sieste arrive, que certains cherchent un petit coin pour s'assoupir, la musique prend le relais et les voix de Frank et celle de Dominique nous enchantent.

La piste de danse se remplit et sera occupée toute la deuxième partie de cette journée. Les chanteurs amateurs se relayant au micro.

Les joueurs de boules se réservent un petit coin du chemin, la vie s'organise !





Les enfants se retrouvent et jouent sous les regards des papy et mamy ou papa et maman. Il est bon de voir ces générations réunies.

Le bar reçoit beaucoup de visites et là nous pouvons dire que la bonne humeur est à son comble ; les « serveurs » donnent de la voix, dans la fumée des merguez et des soubresades grillées devant un paysage panoramique de Bab-el-Oued peint par J.P. Gargiulo.

Cette année pas trop de petits bobos et notre stand Croix Rouge n'a pas été beaucoup visité. Nous nous en réjouissons.



Le soir arrive et nous devons nous quitter chacun rejoignant son véhicule bien rangé sur le parking. L'organisation du parking pour ce rassemblement est primordiale ; chacun devant pouvoir partir dès qu'il le désire. Merci à ceux qui, la veille, sont en charge de cette importante organisation.

Certains bénévoles restent avec les organisateurs pour aider à démonter les podiums et nettoyer le site, cette aide est très importante ne l'oublions pas, merci à eux.

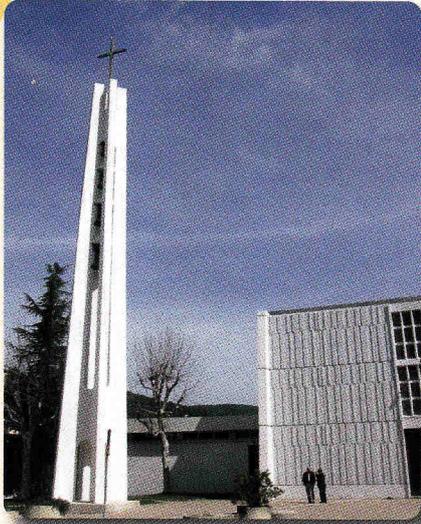
Le seul reproche que nous avons reçu : pourquoi cette journée est si courte ? Nous aimerions qu'elle dure et quelle dure... Nous aussi !

Le Conseil d'Administration travaille déjà sur le rassemblement 2012. Rassemblement important puisque nous commémorerons le 50ème anniversaire de notre arrivée en métropole. Nous vous attendons encore plus nombreux.



15/08/11

PELERINAGE A NOTRE DAME D'AFRIQUE



C'est à Carnoux en Provence que se déroule cette journée du 15 Août dédiée entièrement à la vierge de Notre Dame d'Afrique. L'A.B.E.O est présente et participe pleinement à cette journée empreinte de solennité et de recueillement. La messe dite le matin dans cette église vouée à Notre Dame d'Afrique est émouvante et infiniment pieuse.

Les cloches sonnent à la volée et nous ne pouvons que penser au chant magnifique d'André Santoni : sonnez, sonnez cloches d'Algérie... Chants qu'il interprète quelquefois dans cette église et qui nous fait verser quelques larmes.

Après le recueillement nous nous retrouvons sur la place de ce village qui a pris un air de kermesse. Des tables sont dressées et chacun porte son « cabasset » ou déguste la paella préparée par un traiteur. L'A.B.E.O a installé son stand, proposant des prospectus, des tee shirts, etc... offrant ses anciens journaux. Le stand ne désemplit pas.

Le Président de l'A.B.E.O, René Sanchez, déposant une gerbe avec M. Jean-Pierre Giorgi, Maire de Carnoux en Provence, et de Mme Giordano de Six Fours les Plages.



Arrive le moment du pèlerinage. Au départ de l'église, les prêtres en tête suivis de la bannière représentant notre Dame d'Afrique passent devant les stands où le silence se fait au passage des nombreux pèlerins qui vont emprunter la rude montée dans un chemin malaisé tout en récitant l'Ave Maria. La statue de la Vierge est atteinte et les prières vont à ceux que nous avons laissés en Algérie, l'émotion est palpable.

Puis la soirée arrive, les stands se démontent, mais l'A.B.E.O a encore un petit reste d'anisette et l'offre tout d'abord aux adhérents encore là pour aider, puis un attroupement se fait et nous finissons l'après-midi entourés de visages amis, et ce sont plusieurs tables qui sont dressées garnies des restes de pizza, quiches, soubressade et autres. Encore une fois notre Association a su réunir, nous pouvons en être fiers.

02/10/11

RENTREE

Pour certains l'été a été long, mais ce 2 octobre, l'A.B.E.O reprend ses activités et ce sont 222 personnes que nous avons reçues. Ce jour là, les adhérents, ont pu participer à un repas dansant et à un spectacle.

C'est Tony, un imitateur, qui nous a fait rire avec les caricatures d'artistes connus.

Puis nous avons retrouvé Frank et Dominique et l'après-midi a continué en dansant et l'énergie n'a pas manqué, après ces longues vacances.

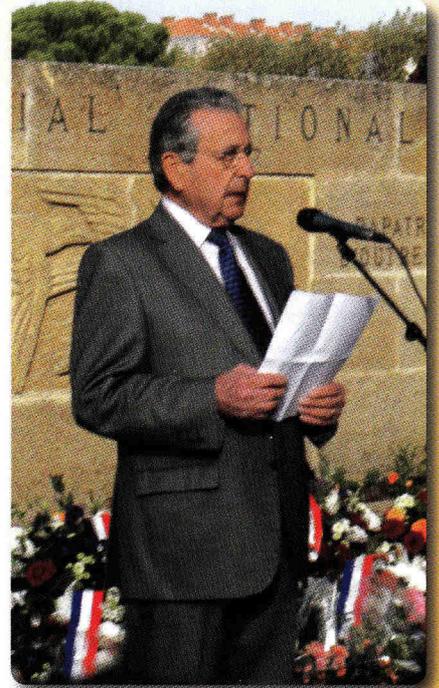
Ainsi se finit l'année de notre association, espérons que tous y ont trouvé leur plaisir, dans les différentes manifestations proposées.

Rendez-vous à la prochaine Assemblée Générale.



15/10/11

HOMMAGE AUX VICTIMES DU 23 MARS 1962



Je tiens à remercier tout particulièrement René Andres, Président du Mémorial des Rapatriés d'Algérie à Aix en Provence, d'avoir en ce 15 octobre 2011, mis à l'honneur les victimes du 23 mars 1962 lors du bouclage de Bab-el-Oued, en organisant une cérémonie d'une haute tenue et empreinte d'une grande émotion. Vous trouverez ci-après les témoignages poignants de Mme Georgette Rodriguez et de son époux Christian Molto sur l'assassinat ce jour là de leur père dans son appartement, victime des tirs de l'armée française sous les ordres du gouvernement de l'époque.

René Sanchez

Les articles de la rubrique *Rétro activités* ont été rédigés par Christiane SANCHEZ (sauf article ci-dessus).

LE SAVIEZ-VOUS ?

ABEO : nom transitif venant du latin. Signifie : « quitter sa terre natale ».

On aurait cherché un nom significatif pour notre association que l'on n'aurait pu trouver mieux.

Pur hasard des abréviations de « Association des Anciens et Amis de Bab-el-Oued ».

L'HISTOIRE DE BAB-ËL-OUED 1830-1962

« L'histoire n'est pas une science, c'est un art. On n'y réussit que par l'imagination »
(Anatole France)

Celui qui s'engage dans la réalisation d'une histoire se doute bien qu'il s'embarque dans une aventure qui n'a pas toutes les chances d'être passionnante. Ce ne sont que de petits événements majeurs qui éclairent notre grande histoire.

Il n'est pas question, dans cet exposé, de revisiter l'Histoire dès la période antique, de ce que fut l'Algérie sous les dominations qui s'y sont établies, mais d'évoquer l'histoire de Bab-el-Oued, de l'arrivée de la France en Algérie (1830) jusqu'à notre exode (1962).

Le 30 avril 1827, le Consul de France, Pierre Deval, s'étant rendu en audience privée pour présenter ses vœux à l'occasion de la fête du Beïram et à la suite d'une controverse d'ordre diplomatique, fut offensé par Hussein Pacha, Dey d'Alger, qui l'aurait frappé d'un coup de chasse-mouche. Incontestablement l'outrage fut grave.



Le 31 janvier 1830, le conseil des ministres désigna le Maréchal Comte Louis de Bourmond pour prendre le commandement du corps expéditionnaire d'intervention. L'Amiral Pierre Duperré reçut le commandement de la flotte chargée de transporter les 37411 hommes et les 4008 chevaux, soit trois divisions d'infanterie, sur 675 navires.

Le 6 mai 1830, l'Armada appareilla des ports de Marseille et Toulon, cap sur Alger !

Dans la nuit du **14 mai**, la première armée d'Afrique débarqua dans la baie de Sidi Feejd (Sidi Ferruch), côté ouest. Après vingt jours d'accrochages sporadiques, la France rentra dans Alger.

Le 5 juillet à 10h du matin, le Dey Hussein signa l'acte de reddition. Prise de panique, la population s'enfuit à l'arrivée des français dans Alger et sa célèbre casbah, construite par les turcs, fut désertée. La France mit fin à trois siècles d'occupation turque.

Le 6 juillet les français furent maîtres d'Alger. Le drapeau Royal Français flotta sur Alger. La France écrivit une des plus belles pages de son histoire. Les 3100 hommes de la 2ème brigade du Général Achard, pénétrèrent dans Bab-el-Oued. Une vaste esplanade inondée de débris (les algériens l'appelaient Bab-el-Zoubia) bordant la mer, le cimetière juif et chrétien, quelques gourbis d'une malpropreté repoussante, de miséra-

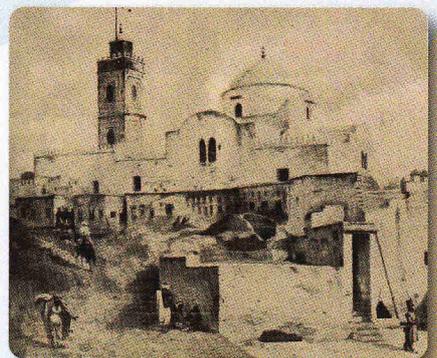
bles gargotes et l'Oued M'Kacel qui donna son nom à Bab-el-Oued, une côte escarpée à la végétation luxuriante (futur Jardin Marengo), à 2 km à l'ouest, le palais d'été du Dey (hôpital Maillot), tel fut Bab-el-Oued en 1830.

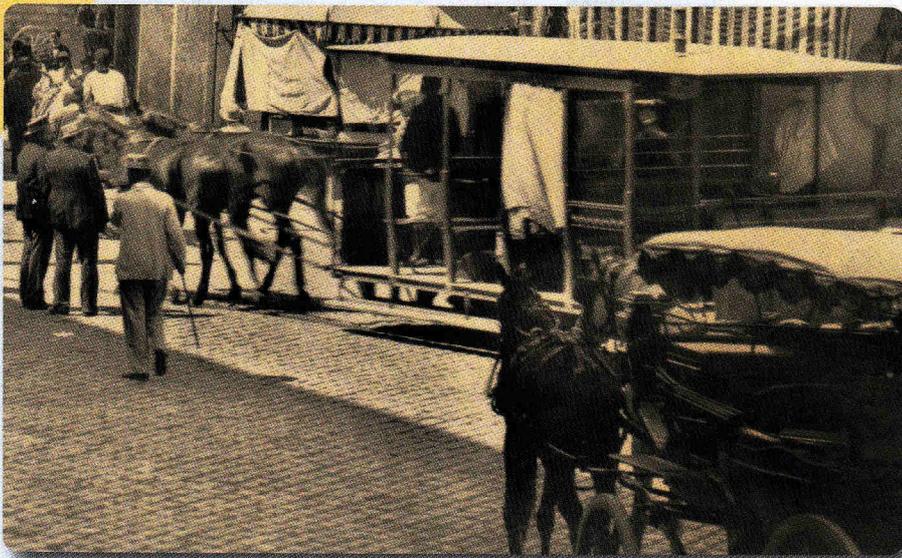


Dès l'occupation de l'Algérie, la décision de Bourmond fut la construction des rues Bab Azoun, de la marine et de Bab-el-Oued et avec les arcades traversant la casbah. Le premier maire d'Alger fut M. Ahmed Derba. En 1830, le premier mariage civil unira un musicien de l'armée et une couturière.

Le 24 décembre 1830 fut créée la 1ère brigade urbaine. Le commandant en chef Berthezen fit établir un plan d'urbanisme. Les rues de Bab-el-Oued furent tracées.

Dès l'occupation de l'Algérie, les espagnols, fuyant la misère de leur pays, arrivèrent les premiers, travaillant 12h par jour comme tailleurs de pierre à la carrière des frères Jaubert, où, se fixant sur leur lieu de travail, ils construisirent de modestes logements créant ainsi « La Cantera » (carrière). Les mahonnais venant des Baléares créèrent les premiers jardins potagers et ouvrirent les premières charcuteries, installés au Frais Vallon, lieu béni pour élever leurs chèvres. Un meunier, M. Ciata, fit construire un petit barrage à la jonction de deux oueds, M'Kacel et Lezher, créant ainsi le Moulin St Louis.





En 1834, le commandant en chef Théophile Voiro décide l'extension du faubourg vers la Bassetta. Un lavoir est bâti, entouré de commerces, d'artisans et de trois cafés. Le quartier s'anime. Sur l'esplanade, le cirque de Bab-el-Oued accueille une troupe italienne en janvier 1834.

Le 27 avril 1834, les algérois purent désormais inhumer dignement leurs morts grâce à la création du cimetière de St Eugène. Cette année-là, le boulevard de Flandre fut percé, de nouvelles constructions s'édifièrent - le boulevard de Champagne rejoint l'avenue de la Bouzereah, les rues de Dijon, des Moulins, l'avenue Malakoff avec de petites maisons à deux étages, le boulevard du Front de mer s'étalant des Bains Materese (1836) jusqu'à Raisville - transformant le paysage.

En 1838, Bab-el-Oued compte 247 habitants. La manufacture des tabacs « Abdel Kader ben Turti (Bastos) » s'installa place du Terre et sort, la même année, les cigarettes Florina. Les rues furent pavées et les lampadaires à huile firent leur apparition. La Synagogue de la rue Dijon fut ouverte au culte et les juifs de Bab-el-Oued purent s'y recueillir pour Passah 1838.

En 1841, le maire d'Alger, Hubert Baron, fit bâtir vingt cinq immeubles de l'avenue de la Bouzereah prolongée jusqu'au square Guillemain, succession de jardins dévalant de la rue Mizon jusqu'à l'avenue Malakoff, de luxueuses boutiques (Bottier Cap-paux) et des brasseries s'installèrent. Maître Louis Branthomme crée la première étude de Notaire.

La place des 3 Horloges fut le cœur de Bab-el-Oued. Son centre historique, la Bassetta, sur la place où se déroulaient les courses de taureaux fut construit le marché de Bab-el-Oued, des immeubles sans arcades furent construits sur l'avenue de la Marne. Bab-el-Oued s'étendra de la Cantera jusqu'aux Bains des Familles et de la Consolation au Lycée Bugeaud.

1842, dans la lumière blafarde d'un matin d'hiver, une foule de curieux vient assister à la dernière exécution publique sur l'esplanade de Bab-el-Oued.

1859, un scandale aux bonnes mœurs éclate à Bab-el-Oued : un music-hall (face au cimetière de St Eugène) présente une revue hard, indigne. Les femmes du faubourg manifestèrent bruyamment et le Préfet Louis Gery ordonna la fermeture de l'établissement incriminé. Le nom Consolation restera attaché à ce quartier.

Dès 1860, Bab-el-Oued emprunta la voie de la modernité, de nombreux investisseurs s'installèrent : l'usine des tabacs Melia sort les cigaritos Manolas à un sou.

En 1863, la municipalité Sarlandes fit construire le lycée Bugeaud, l'architecte Guiauchain fut désigné pour la réalisation des travaux.

Dès 1869, des réverbères au gaz furent installés pour éclairer les rues de Bab-el-Oued.

La décennie 1870 fut riche en événements :

- Adolphe Cremieux, ministre de la justice fit adopter le décret (dit Loi

Crémieux) attribuant la citoyenneté française aux juifs d'Algérie.

- les travaux de recouvrement de l'Oued M'Kacel furent confiés à l'entreprise des frères Jaubert. Faute de finances publiques, la municipalité Adolphe Blasselle leur offrit des terrains vagues où ils érigèrent les rues Fourchaud, Léon Roche et Franklin.

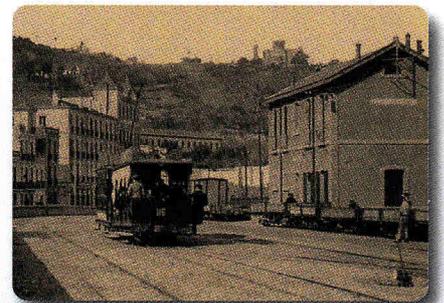
- la société des tabacs Vve Berthomeu s'installe avenue Malakoff et met en vente les cigarettes « Camélia Sport » et la société des tabacs Job s'installa au faubourg sortant les cigarettes « Flor du Brésil ».

- de beaux immeubles Haussmanniens avec arcades s'érigent sur l'avenue de la Marne et la rue Borrelli Sapy.

En 1871, M. Espi arrivé d'Elche (Espagne) établira sa première usine d'épices et safran rue de l'Intendance en basse Casbah. En 1910, Frédéric Espi s'installa rue Delacroix, quartier Nelson. La société Spigol Epices et Safran devint le premier distributeur d'épices d'Afrique du Nord.

En 1872, rue des Moulins, les frères Gras ouvrirent la distillerie des « Anisettes Gras à la Fleur d'Anis » et les frères Timsit élaborèrent l'Anisette Phoenix et le vin Kanoui.

Le 2 avril 1873, inauguration de la gare de Bab-el-Oued installée sur l'avenue Malakoff.



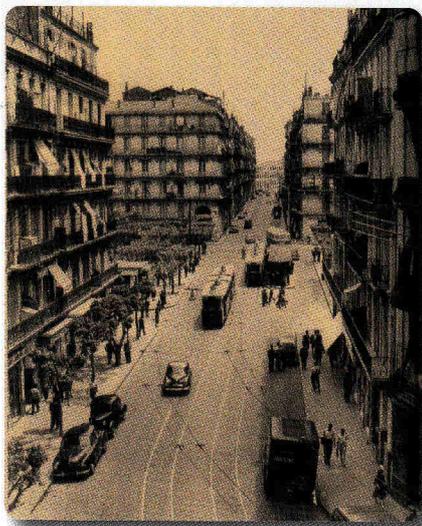
1879, le certificat d'études est institué en Algérie.

Le 21 juin 1888, le tout Bab-el-Oued vient assister à la première course cycliste sur l'esplanade de Bab-el-Oued. Le vainqueur fut Ernest Comte. Il établira le record d'Algérie sur 380 km.

C'est en **1895** que furent créés les clubs « Le Réveil de Bab-el-Oued » et le « Sporting Club d'Alger » (S.C.A.)

En 1896, sur la place Lelièvre, furent érigées l'église St Joseph et l'école. Sur cette même place, en 1927, le Maire, M. BruneL, offrit le kiosque à musique.

En 1898 apparurent les tramways électriques (en 1901 Bab-el-Oued comptait 16000 âmes).



Le 7 juin 1902, par arrêté préfectoral, les plaques minéralogiques sont obligatoires sur tous les véhicules roulant à plus de 30km/h.

1903, création du club de gymnastique « Propatriat ».

Le 18 avril 1908, première parution du quotidien « l'Echo de Bab-el-Oued ». Il fut suivi de celle du « Cochon » et du journal satirique « Papa Laouette ».

1920, l'imprimerie « La Typo Litho » s'installa boulevard de Champagne. La même année vit la création de l'Elan de Bab-el-Oued.

En 1921, les cycles Guercy ouvrirent leur atelier rue Montaigne. En 1949. Gérard Guercy fut recordman de l'heure et du Ruban JOB. Il participera au Tour de France en 1952.

1922, la torrèfaction des « Cafés Robert » est créée.

En 1923, les vins Eschenauer « Targui et Hoggar » s'installèrent à la Consolation ainsi que la distillerie Quesnel et les caves Ricome.

L'été 1925, l'emblématique « Bain Padovani » s'ouvre aux baigneurs.

1926, une démographie galopante fit passer la population à 26.000 habitants. Un mozabite de la rue de la Marine fit s'écrouler le quartier. Les survivants furent relogés aux Messageries de Bab-el-Oued.

1929, construction, sur 2ha, du groupe des HBM de la rue Picardie avec son école et son stade.

Sur un terrain vague fut construit le cinéma Le Majestic. Un magnifique théâtre « Le Curciale » fit son apparition à côté de la caserne Pélissier et de l'avenue de la Marne. Il fut détruit plus tard par un incendie.

En 1938, furent créées la « Philharmonique », « l'Union de Bab-el-Oued » et « L'Instudiantina des Routiniers » dit orchestre à plectres (médiator).

Les diligences Galliero et Carrerra furent remplacées par des cars.

1939 vit arriver les républicains espagnols à Alger. Ils s'établirent à Bab-el-Oued.

En 1942, construction du groupe scolaire Lazerge, rue Delacroix.

8 novembre 1942, les troupes alliées débarquent à Sidi Ferruch. Elles ne rencontrèrent qu'une faible résistance. Le lendemain elles pénétrèrent dans Alger distribuant à la population musulmane la Charte de l'Atlantique prônant le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes.

20 novembre 1942, Bab-el-Oued ne fut pas épargné par les bombardements : bombe au Frais Vallon, les 23 chapelets largués sur Bab-el-Oued, l'hôpital Maillot, rue Camille Douls, le lycée Bugeaud, l'école Lazerge, rue Picardie et le boulevard de Champagne, firent 21 morts, 40 blessés, 3 maisons détruites et 4 endommagées.

13 mai 1943, bombe sur le cimetière de St Eugène (58 tombes détruites), le 17 avril bombes sur N-D d'Afrique (17 religieuses tuées). Le dernier bombardement fit 50 morts et 14 destructions.

8 mai 1945, l'armistice est signé, la France libérée. Alger enterre ses morts et soigne ses blessés comme en 1870, 1914-18.

En 1944, M. Charles Bonnefont créa « L'Association Sportive de la Consolation » et en 1946, Messieurs Albert Joseph et Robert Peres créèrent le « Club Cycliste de Bab-el-Oued »

1952, Bab-el-Oued compte 50.000 habitants dont 12.000 enfants, 11 dentistes, 31 médecins, 25 pharmacies.

1er novembre 1954, un orage noir sur la Bouzareah vint chasser son ciel d'azur, un vent de haine jeta la mort sur le faubourg : un cyclone violent effaça 132 ans de labeur.

1958, Alger est déclarée 2ème ville de France, 2ème port et 4ème vignoble du monde.

Bab-el-Oued faubourg du bonheur des années cinquante, heureux temps de nos 20 ans, l'insouciance irriguée au soleil. Les sorties en vespa ou puch, surprises parties, les rochs d'Elvis, d'Eddie Cokran et de Jerry Lee Lewis, blueser sur une musique des Platters. Ecrire sur le sable, que la marée effacera : « lavore, lavare, ludere, ridere, hoc est vivero » (travailler, se baigner, jouer, rire : c'est cela la vie).

Mai 1958, une chaleur torride sur Alger. Bab-el-Oued est captivé par l'Homme du 18 juin 1940 venu nous dire « Je vous ai compris ». Bab-el-Oued reprend confiance à l'idée de pouvoir continuer à vivre en parfaite cohabitation. Hélas ! Il nous fit escalader le golgotha avec sur les épaules la charge de nos malheurs.

La peur, le combat, les blessures, la mort, l'absurdité, les amis enlevés : ces mots escortent la mémoire du 24 janvier 1960, de l'année 1961, des 19, 23 et 26 mars 1962, dates infamantes pour les dirigeants d'alors.

Le 3 avril 1962, par un référendum, anticonstitutionnellement, la France va voter à 97,70 % notre abandon. Ne nous calcifions pas sur nos malheurs et cultivons nos moments de bonheur.

Jean-Pierre Gargiulo

Bibliographie : L'Algérie ancienne et moderne (Léon Galibert) Editeur Furne et Cie 1844

- *Alger (Louis Bertrant) Editeur F. Serlot 1938*

- *Albertini et Yers - Editeur Achard 1937*

- *Miscellanées d'Alger Jean Franklin*

- *Mémoire de notre temps*

- *Centre d'archives d'Aix-en-Provence*

- *Journaux Officiels*



L'équipe de France de rugby est partie hier pour Cardiff
LES NEGOCIATIONS ETANT FIGEES
GENÈVE: D. Rusk brandit la menace...
 LES U.S.A. VONT REPRIRE LES ESSAIS
 « A » SI LES RUSSÉS INACCEPTENT
 PAD. UN « DESARMEMENT » CONTRÔLÉ



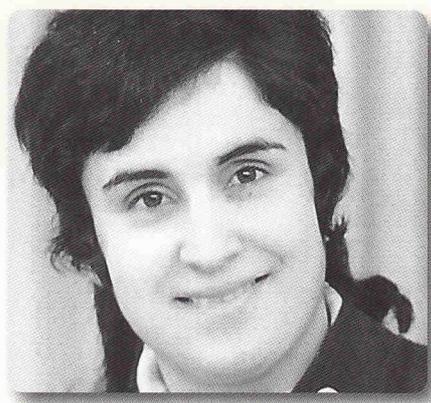
Un message du Saint-Père
 à S. Exc. Mgr Duval
 archevêque d'Alger
 < Nous supplions Dieu
 de ramener
 la concorde
 dans les
 esprits >

BAB-EL-OUED
TRAGIQUE BILAN
D'UN COMBAT
FRATRICIDE
 LA CROIX-ROUGE
 peut être habilitée
 à secourir les blessés
 Les collectes de vivres
 et de produits divers
 sont interdites par la
 préfecture de police
 Magasins d'alimentation
 et pharmacies ouvertes de
 6 à 8 heures seulement
800 PERSONNES
APPRÉHENDÉES

UN DRAME
ATROCE ET
SANGLANT
LUNDI...

46 ALGÉROIS TUÉS
200 autres blessés
à la Grande Poste
1 MORT, 14 BLESSÉS
dans les rangs des militaires

INTENSE ÉMOTION EN
 ALGÉRIE ET EN FRANCE
Information ouverte
 pour « homicides et
 tentatives d'homicides »



Morell Georgette née Rodriguez pour son père François.

J'avais 15 ans.
 J'ai aujourd'hui 65 ans et le temps n'a pas tout effacé dans ma mémoire. J'en parle quelquefois à ma fille pour qu'elle n'oublie pas les origines de sa mère et de toute sa famille pied-noir.

Pour tout vous dire, ce 23 mars 1962, nous étions, mes parents et moi, dans notre appartement du 51 boulevard de Champagne, au 5ème étage, le dernier, quand nous avons commencé à entendre des tirs espacés et lointains. Puis les tirs se rapprochent. Chacun sort sur le balcon pour voir et faire des suppositions. Les choses ont l'air de s'aggraver. Alors la peur au ventre chacun rentre chez soi. Dans l'incertitude tout le monde a peur. Le temps passe, on a l'impression qu'on tire de partout. Je suis dans le couloir avec ma mère et notre voisine Madame Villemeux. Mon père se dirige vers les fenêtres du devant dont celle de la cuisine, et toujours ces tirs, qui encore aujourd'hui sont dans ma mémoire.

Ma mère demande à mon père s'il voit quelque chose. A ce moment des rafales plus proches retentissent... Une grande douleur dans la jambe me fait tomber à terre. Ma mère s'affole et appelle mon père : « François, François... » et pas de réponse ? Elle se précipite vers la cuisine et le voit, là, allongé sur le dos avec une flaque de sang qui l'entoure et tout autour de lui, les meubles de la cuisine sont criblés d'impacts de tirs. Nous ne nous rendons compte de cela que bien plus tard. Elle sort sur le palier en appelant au secours. Des voisins se précipitent pour mon père... Hélas, plus rien à faire... On descend au 3ème étage chez Monsieur Sotoca et là on regarde ce que j'ai. J'ai un horrible trou qui saigne.

Avec les moyens du bord (pas grand-chose en vérité) on me soigne. On se regroupe dans une chambre du fond. Un moment plus tard, arrive une patrouille, laquelle, avec des cris et des menaces, cherche l'OAS au milieu de ces personnes affolées et tremblantes et qui ne comprennent rien. Ils montent dans tous les étages en vociférant. Monsieur Villemeux qui se trouve avec nous au 3ème, sort sur le palier pour aviser que sa femme est au 5ème. Et là, sur le palier, à bout portant le militaire lui tire dessus. Il s'écroule. Monsieur Sotoca le tire par le bras et le rentre dans la maison. Il est atteint au ventre. On ne peut qu'essayer d'arrêter l'hémorragie... Nous allons tous rester (7 ou 8 personnes) enfermés le reste de l'après-midi dans les placards de l'appartement. Au matin, nous sommes complètement hagards, une ambulance arrive (je ne sais trop comment ?). Elle vient me chercher pour m'évacuer. Bien sûr je résiste car je ne veux pas laisser ma mère qui est dans un état affreux. Alors le médecin qui regarde ma blessure dit qu'il faut retirer la balle au plus tôt. Je garde encore cette terrible balle. Me voilà à l'hôpital Mustapha. Dans une grande salle pleine de monde on me fait une radio et on me donne une tisane. Puis plus rien ne se passe. Je suis là, perdue, toute seule... Le temps passe... Rien... Puis un militaire, c'est un marin, s'approche de mon lit me questionne.

En pleurant, je lui raconte mon père, ma mère seule... Il me demande si j'ai quelqu'un qui habite en dehors de Bab-el-Oued. Je lui donne le nom de mon beau-frère et de ma sœur (Monsieur et Madame Molto) qui habitent El Biar et qui ne sont au courant de rien. Il arrive à les prévenir par téléphone et le soir même ma famille vient me chercher à l'hôpital et après avoir signé une décharge au médecin, on m'emmène à la clinique des Orangers où l'on m'opère tout de suite. Ma mère attendra trois jours avant de prévenir ma grand-mère qui habitait près de chez nous. Après la vie a repris ses droits : départ et vie nouvelle en France.

J'ai eu le privilège d'être appelée par Maître Tixier-Vignancourt comme témoin de la défense dans le procès Bastien-Thiry.

Madame Morell Georgette née Rodriguez Cette triste histoire en souvenir de mes parents...



Témoignage Christian Molto, gendre de François Rodriguez

Son nom sur une étiquette au-dessus de la porte de la chambre froide ne me laisse plus aucun doute.

Le préposé à la sinistre besogne me regarde. D'un hochement de tête je lui donne l'autorisation qu'il attend.

Il ouvre la porte et tire le chariot métallique. Il repose là. Il porte encore sa veste d'intérieur.

Malgré les traces des terribles blessures qui ont provoqué sa mort je le reconnais. Je hoche la tête pour confirmer que c'est bien lui. La décence et l'amour que je porte à sa famille et à mon épouse ne m'autorisent pas à révéler ici dans quelles circonstances il a été tué.

Rodriguez François 49 ans le père de ma femme a été tué il y a quelques jours pendant le siège de Bab-el-Oued quartier populaire d'Alger en ce jour maudit du 23 mars 1962.

Sa fille Georgette (sœur de ma femme) 15 ans seulement a été grièvement blessée par la même rafale d'armes automatiques qui a tué son père.

Rodriguez François, 49 ans, ancien combattant, 39-45, Croix de guerre, prisonnier de guerre durant 5 ans au stalag XIII C en Allemagne a été tué par l'armée française. L'horreur. Lui qui a donné 5 ans de sa vie à la France, qui n'a revu sa fille (ma femme) qu'à l'âge de 6 ans alors que la dernière fois qu'il l'avait vue elle avait 6 mois a été tué par des français.

Son seul tort a été de passer trop près des volets de sa cuisine pendant les fusillades du siège de Bab-el-Oued (mon quartier). Le destin a fait le reste...

Un homme de la morgue d'Alger me remet dans un petit sachet de papier les objets que l'on a trouvés sur lui. Un mouchoir, une montre, un briquet (il ne fumait pratiquement pas) et son alliance.

Voilà ce qu'il reste de sa vie : un petit sac de papier.

Il va me falloir affronter de nouveau la désespérance de ma femme, de ma belle mère, de toute une famille. En aurai-je la force ? Il le faudra bien pourtant.

Hagard, désespéré, anéanti je me dirige vers la sortie de la morgue de l'hôpital de Mustapha. Je repasse devant la salle où tout à l'heure à mon arrivée les pleurs, les gémissements, des hurlements avaient attiré mon attention.

Dans cette salle des cadavres, des cadavres, partout des cadavres sur des charriots dans des recoins...

Un grand nombre de cadavres sont à même le sol (certains partiellement dévêtus et même nus).

La veille a eu lieu la terrible fusillade de la rue d'Isly devant la grande poste d'Alger.

La vision des parents et des familles écrasés de douleur, anéantis, déambulant comme des fantômes parmi ces cadavres restera à jamais gravée dans ma mémoire.

A la sortie de la morgue je me dirige vers les bureaux administratifs pour accomplir les formalités de levée du corps.

Et là : la stupeur, l'humiliation puis la colère. Près du bureaucrate un officier de gendarmerie. Ces deux personnes me font savoir que l'on ne nous rendra pas le corps de mon beau-père.

La crainte de nouvelles manifestations de colère du peuple pied noir au cours des obsèques interdisent aux proches de procéder à des funérailles décentes.

Les autorités ne veulent pas prendre ce risque.

On m'informe que dans un délai de 2 jours le corps sera transféré directement de la morgue de Mustapha au dépositaire du cimetière de Saint Eugène où se trouve le caveau de famille Rodriguez.

Je ne parviens pas à en savoir plus.

Deux jours plus tard je me rends au dépositaire du cimetière. J'apprends que le corps de mon beau-père a été transféré de nuit par les autorités.

Un simple cercueil de bois contient le cadavre de ce français tué par des français. Les consignes des autorités précisent à sa famille qu'il faut procéder à son inhumation dans les 24h.

Impossible d'avoir un prêtre. Impossible de réaliser des funérailles dignes de lui.

Le lendemain Rodriguez François est enterré dans le caveau familial auprès de son père - ce père qui venait d'Espagne chassé par la misère et qui avait choisi d'être français en 1927.

Son épouse effondrée de chagrin est absente. Elle est restée soutenue par des voisines compatissantes auprès de sa fille Georgette à qui on a extrait de son corps il y a 2 jours une balle de F.M (clinique des Orangers).

Toute la famille est là ainsi que quelques amis. Enfin ceux qui ont pu être prévenus.

Peu d'hommes en vérité car beaucoup sont encore dans les camps autour d'Alger où la gendarmerie et les gardes mobiles les ont enfermés après les avoir raflés à la fin du blocus de Bab-el-Oued. Je suis là car au moment de ses terribles événements, jeune marié, j'habitais sur les hauteurs d'Alger au quartier d'Air de France près d'El Biar.

Certains des compagnons de captivité ont pu être prévenus car la nouvelle de sa mort s'est répandue comme une traînée de poudre dans Bab-el-Oued.

Ils ont pu apporter un drapeau tricolore pour recouvrir le pauvre cercueil de bois blanc où gît le corps de leur compagnon. Pas de bénédiction du corps en l'absence de prêtre. Seules les prières de l'assistance ont accompagné le malheureux pour son dernier voyage.

Que le chaud soleil d'Algérie réchauffe à jamais ce petit coin de terre où il repose pour l'éternité.

J'espère que le Dieu des hommes aura su accueillir près de lui cet homme qui a tant aimé la France et qui n'a reçu en retour de sa part que mort et indifférence.

Pour information et ultime outrage il a fallu plus de 7 ans de procédures judiciaires contre l'état français pour que la veuve de Rodriguez François soit reconnue Veuve de Guerre victime des événements d'Algérie.

1962 - 2012 MARSEILLE, 50 ANS APRES

Vendredi 29 et samedi 30 juin 2012 à MARSEILLE

COMMEMORATION DE L'EXODE DES FRANÇAIS ET HARKIS D'ALGERIE

« SOUS LE SIGNE DE LA MEMOIRE D'UN PEUPLE »

Organisée par

l'Union des Associations des Français d'Algérie Marseille (U.A.F.A.M.)
et le Comité de Liaison des Associations Nationales Rapatriés (C.L.A.N.-R.)

Parrainée par

Mme Marthe VILLALONGA, Comédienne

M. Denis FADDA, Haut fonctionnaire international,

Président de l'Académie des Sciences d'Outre Mer,

Président de l'Association France Afrique et Président national du CLAN-R



VENDREDI 29 JUIN 2012

Lieu : Monument des Rapatriés l'Hélise, corniche KENNEDY à MARSEILLE.

16h00 : Accueil des personnalités civiles et militaires. Détachement de l'armée rendant les honneurs. Présence des associations de Rapatriés, Harkis et Anciens Combattants.

16h30 : Inauguration, par Monsieur le Sénateur Maire de Marseille et les représentants des Associations, d'un haut relief en bronze : Représentation monumentale d'une scène de l'arrivée en 1962 à Marseille de 600.000 français d'Algérie. Cette œuvre, réalisée par Monsieur Gérard VIE sculpteur officiel des armées, sera scellée sur la base du support de l'Hélise.



Elle a pour but de montrer que cinquante ans après, le souvenir et la douleur de cet épisode dramatique, sont toujours présents pour les 150.000 Rapatriés et leurs familles, résidant à Marseille.

17h00 : Devant l'œuvre dévoilée du cinquantenaire les 3 communautés de l'Algérie Française seront rassemblées dans une prière œcuménique. Tous les Portes Drapeaux, Anciens Combattants, Harkis, associations de Rapatriés, sont invités à participer.

SAMEDI 30 JUIN 2012

Lieu : Palais du Pharo- Boulevard Charles Livon à MARSEILLE 7ème (proximité du cercle militaire)

09h00 : Accueil du public, ouverture des expositions permanentes : stands associatifs, écrivains, artistes peintres, archivistes, documents d'histoire.

09h15 : Au grand auditorium : ouvertures des solennités par Madame Marthe VILLALONGA, Monsieur Denis FADDA et Monsieur Roland SOLER Président de l'U.A.F.A.M.

09h30 : Le Chant des africains interprété par 7 ténors, dirigés par Monsieur MALBRERA.

10h00 à 10h30 : Projection d'un film tourné avant 1962 « la FRANCE en Algérie » présenté par JEUNES PIEDS NOIRS.

10h35 : Table ronde animée par José D'ARRIGO journaliste, avec Gérard CRESPO Docteur en histoire auteur de « Rapatriés dans le midi de La France », Christian FENECH Président de Racines-pieds noirs, Nicolas BOULAN conférencier, Paul-Henri FLEUR journaliste.

11h30 : Projection d'un documentaire réalisé spécialement pour le cinquantenaire à MARSEILLE, par Michel RODRIGUEZ « Face à eux le Mistral » 50 ans d'une invincible ardeur, pour la communauté » des français d'Algérie réimplantée à Marseille et dans le midi.

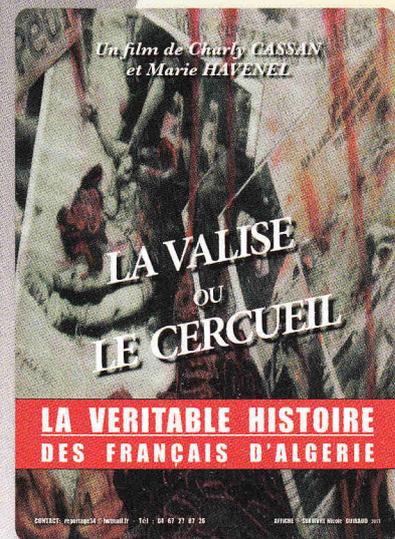
12h30 : intermède musical.

12h45 : Pause déjeuner.

14h30 : Intermède musical.

14h45 : Interview par José D'ARRIGO de Jean Jacques JORDI, historien, sur les révélations de son livre « UN SILENCE D'ETAT » faisant référence aux disparus civils européens de la guerre d'Algérie.

15h15 : Projection du film événement de Charly CASSAN et Marie HAVENEL « LA VALISE OU LE CERCUEIL » l'Algérie de 1830 à nos jours (version complète).

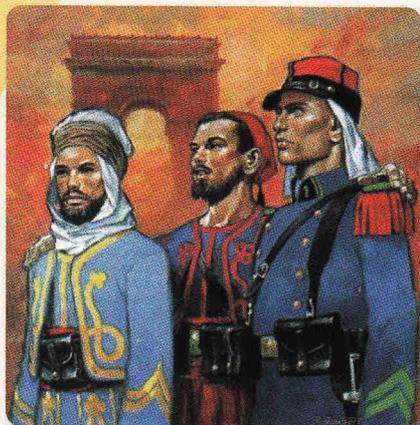


18h30 : Des prix littéraires et artistiques seront décernés, récompensant l'histoire et la mémoire

19h00 : Clôture solennelle de « MARSEILLE, 50 ANS APRES »

Intervention de Monsieur Denis FADDA, suivie de l'hymne national interprété par les 7 ténors.

LE CHANT DES AFRICAINS



Ce chant a été créé en 1942 à Alger par le Capitaine Félix Boyer sur des paroles de Reyjade (Jeanne Ducruck). Les « Marocains » devinrent les « Africains ».

Boyer, chargé de la musique militaire du Gouvernement Provisoire reçut les félicitations du Général de Gaulle, lors de la première interprétation publique de la marche après une cérémonie à Alger.

Les Africains, chant de guerre des africains, d'abord dédié au Colonel Van Heche, commandant le 7ème RCA, devint la marche officielle du Corps Expéditionnaire Africain, et fut ensuite dédié au Général Goszard de Monsabert qui s'était illustré avec la 3ème Division d'Infanterie Algérienne.

Félix Boyer qui s'était fait connaître en 1910 avec « Boire un petit coup c'est agréable » composa également la « Marche des GI » pour le Général Eisenhower.

Jean-Pierre Gargiulo

Bibliographie : Miscellanées d'Algérie 1830-1962 de John FRANKLIN

« LES THERMES » ? NON, LE BAIN MAURE DE BAB-EL-OUED

Immuablement, après notre garde aux U.T. (Unités Territoriales), avec des copains, nous allions au bain Maure.

Dès la porte franchie, des effluves obsédants nous enflaient les narines. Dans un vestiaire douteux, nous nous déshabillions ; le préposé aux foutas nous remettait une sortie de bain émerisante. Nous la mettions autour de la taille.

Arrivés au cœur des thermes : une salle où nous nous assoyions à même le sol devant un bassin où se déversait eau chaude et froide.

Arlioued, masseur es qualité, nous triturait sans ménagement, nous massant le dos avec ses pieds, faisant craquer nos articulations, sans le moindre remord.

Après cette thérapie, nous pénétrions en salle de relax. Nous nous y allongions sur des paillasses en corde où nous subissions un dernier massage.

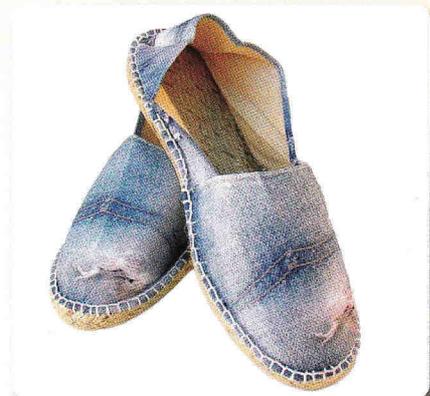
Un thé à la menthe « trop sucré » nous était servi et nous ressortions régénérés, heureux de respirer à nouveau l'air pur.

Jean-Pierre Gargiulo



LE JEU DE LA SAVATE

Lorsque nous étions enfants, les espadrilles étaient utiles pour le jeu dit « la savate ».



Nous nous asseyions en cercle et nous faisions tourner une boîte d'allumettes vide.

Le premier tour servait à répartir les rôles :

- le Juge
- le Chaouch
- le Bourreau

l'exécuteur des ordres du Juge

- l'Accusé était celui qui faisait tomber la boîte dans une position différente.

Alors, le Chaouch s'adressait au Juge pour la peine à infliger : combien de coups à envoyer sur la pauvre main du puni (carse : côté toile de la savate, vinaigre : côté corde).

Des tapes cuisantes rougissaient la paume de la main, dans l'attente du retournement du sort et le plaisir de frapper à son tour celui qui avait frappé fort.

Nous râ lions régulièrement car nous étions mauvais joueurs.

Jean-Pierre Gargiulo

RECETTE DE LA TCHOUKTCHOUKA

Tu prends un kilo des poivrons rouges et verts et tu allumes le kanoun (ou le gril du four ou le barbecue). Tu grilles bien les poivrons qu'ils deviennent noirs. Après t'y enlève la peau et les pépins et tu coupes la chair en lanière et après en carrés. Faire égoutter dans une passoire.

Tu fais bouillir de l'eau dans une casserole. Tu plonges les 2 kg de tomates bien mûres quand l'eau elle bout.

Et après t'y enlèves la peau et les pépins. Tu coupes aussi des petits carrés de tomates.

Dans une grande poêle, tu mets l'huile d'olive (pas trop) et tu fais revenir 6 grosses

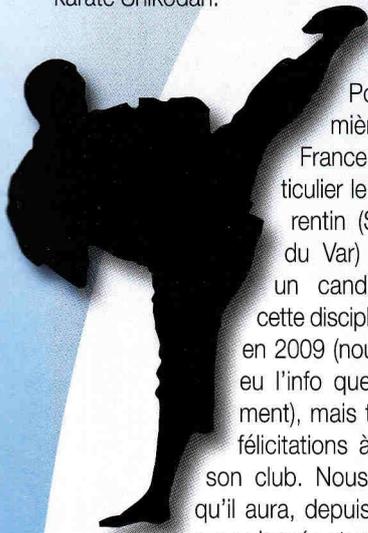


gousses d'ail hachées, après t'y ajoutes les tomates, tu sales et tu laisses sur le feu, sans couvercle, et tu remues de temps en temps, sinon ça va coller à la poêle. Quand il te reste la moitié, tu ajoutes les poivrons et tu laisses sur feu moyen jusqu'à ce que ça ressemble à de la confiture. Remues souvent, sinon ça va attraper.

Tu peux manger chaud ou froid. Comme tu veux.

LE FILS D'UN BABELOUEDIEN CHAMPION DE KARATE AU JAPON

M. et Mme Emile Cennamo sont fiers, et on le serait à moins, de leur fils Eric qui est revenu du Japon en ayant détrôné les japonais dans une discipline culte pour eux, le karate Shikodan.



Pour la première fois, la France et en particulier le Club Laurentin (St Laurent du Var) présentait un candidat dans cette discipline. C'était en 2009 (nous n'avons eu l'info que dernièrement), mais toutes nos félicitations à Eric et à son club. Nous espérons qu'il aura, depuis, continué sur sa lancée et que d'autres victoires se sont inscrites à son palmarès.

LA SAGA SPORTIVE DES PEREZ

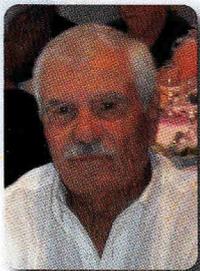
René, le grand père, amateur de la petite reine, avec un ami, Joseph Albert, eut, en 1946, l'idée géniale de créer « Le Club Cycliste de Bab-el-Oued » (C.C.B.O.) qui fit le bonheur des aficionados du vélo.

Claude, l'aîné, remporte le championnat d'Alger sur piste, offrant ce premier titre de la première course en ligne au C.C.B.O.

Aimé, le cadet fit les beaux jours du S.C.A. Renald, petit-fils de Claude, gardien de but incontournable de l'équipe de La Penne sur Huveaune.

Thomas, petit-fils d'Aimé, brille aussi sur les stades de Provence.

Espérons qu'ils seront dignes de leurs augustes aïeux.



A CŒUR OUVERT

C'était au temps où on avait tellement eu " mal au cœur ",
" touchés en plein cœur " il fallait vite partir ailleurs,
nous nous retrouvions comme " au cœur de l'hiver "
car cela nous " crevait le cœur " de quitter notre terre.
Nous avons " le cœur brisé " par la force d'un destin injuste et fatal
qui nous avait donné " la rage au cœur " dans un combat déloyal,
cela nous " arrachait le cœur " de nous voir ainsi déracinés
et bien que victimes d'un abandon total on avait " le cœur bien accroché ".
Il fallait faire face à ceux qui avaient " une pierre à la place du cœur ",
ceux-là que depuis longtemps on ne " portait pas dans nos cœurs ",
ceux qui avaient " un cœur de marbre ", ceux qui étaient " sans cœur ",
ceux qui nous avaient donné " un coup de poignard dans le cœur ".
Même si on n'avait " le cœur à rien " il fallait se rendre à l'évidence
et " faire contre mauvaise fortune bon cœur " pour éviter la souffrance,
on se retrouvait " au cœur du problème " mais il a fallu du courage
pour qu'on puisse réagir et " se donner du cœur à l'ouvrage ",
et comme on avait " du cœur au ventre " on y est " allé de bon cœur "
même si cette nouvelle vie il fallait l'accepter sans " gaieté de cœur ".
On devait " prendre les choses à cœur " pour conjurer le mauvais sort,
" à cœur vaillant rien d'impossible " pouvait-on se dire alors,
on avait " à cœur " de regarder vers un avenir meilleur
et malgré le désespoir qui nous avait " rongé le cœur "
on arrivait à se mettre du " baume au cœur ", et c'est le " cœur gonflé d'espoir "
qu'on allait " marcher d'un cœur léger " malgré les aléas de l'Histoire.
Les gens ont pu voir alors que nous étions des " Hommes de cœur "
surtout qu'on avait fait le " serment du cœur " de retrouver un bonheur
que l'on croyait perdu même si on avait " le cœur gros " de penser
" de tout notre cœur " à ce pays qui n'était plus le notre désormais.

Robert Voirin



C'ETAIT LA FIN DES HARICOTS

Qu'est ce qu'on en avait " gros sur la patate " en cette année soixante deux,
" pressés comme des citrons " on était dans un état désastreux,
et puis le jour est arrivé où on s'est dit " les carottes sont cuites ",
c'était pour nous " la fin des haricots ", nos espoirs avaient pris la fuite.
C'est que depuis longtemps on " s'était foutu de notre poire ",
les autres avaient " mis le ver dans la pomme " et là on s'était fait avoir
car ils avaient voulu nous faire " glisser sur une peau de banane " c'était sûr.
En ces temps difficiles on nous en a fait voir des " vertes et des pas mûres ",
" aïe aïe aïe ", après le " coup sur la calebasse " qu'on avait pris en traître
ils croyaient nous faire " tomber dans les pommes ", c'était mal nous connaître,
c'est vrai qu'on était dans une situation " mi figue mi raisin ",
il ne fallait pas se " raconter des salades «, on a " plus un radis " se disaient certains.
On était comme dans un mauvais film, " un navet " à oublier au plus tôt
parce ce qu' on devait réagir vite et ne pas rester " plantés comme des poireaux ",
on allait se défoncer pour " mettre du beurre dans les épinards ",
et ce qu'on allait faire " ça comptait pas pour des prunes " car il n'était pas trop tard.
On n'était pas des " grosses légumes «, mais on " avait la pêche " pour être heureux
on n'avait pas de " pois chiches dans la tête " alors on allait tirer " les marrons du feu ",
et pour ne pas faire " faire choux blanc " il fallait " appuyer sur le champignon ",
là ils n'ont pas " ramené leur fraise " car on leur a dit de " s'occuper de leurs oignons ".
Tous ces gens " à la noix de coco " ils n'avaient pensé qu'à briser nos rêves,
alors on les a carrément rejetés en les envoyant se " faire une soupe de fèves ",
on s'est dit que le jour où on mettra " la cerise sur la gâteau " on en sera très fiers
même si " le parfum des oranges amères " restera toujours pour nous très... amer.

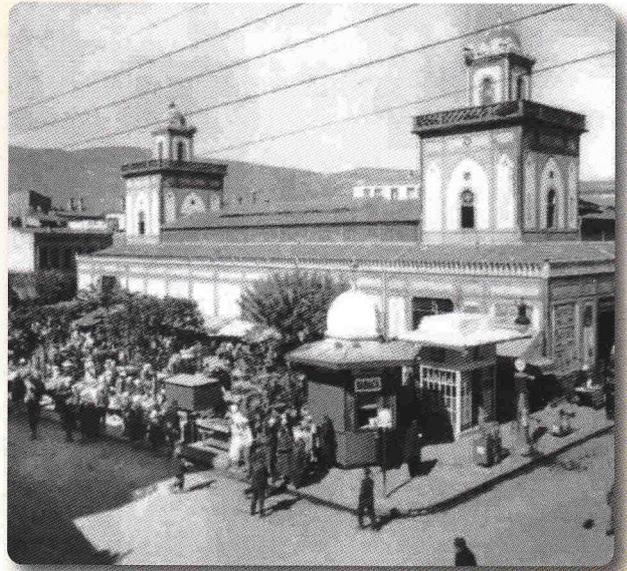
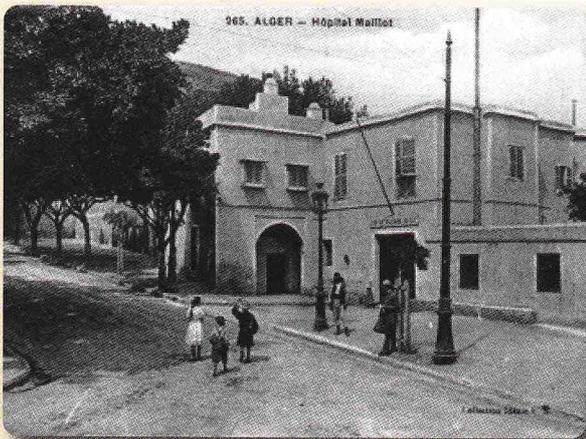
Robert Voirin



EN BAS DE MA RUE

Moi aussi je voudrais faire un slam sur mon petit quartier,
car souvent aux confins de mes rêves et de la réalité
je le retrouve quand je me réfugie dans mon jardin secret,
ça me rassure tellement d'y penser et de me dire jamais je ne l'oublierai.
Accoudé à la barrière en fer en bas de ma rue
je suis devant ce fameux carrefour qui offre à ma vue
le visage attachant d'un endroit heureux et plein de vie,
avec son côté populaire, il est plein plein d'harmonie,
j'ai à peine douze ans mais il me verra passer ici dix-huit printemps,
évidemment je ne le sais pas encore, j'ai tout le temps...
A gauche je vois partir de l'écurie un attelage de deux chevaux gris,
il passe devant la Cité Picardie, c'est sûrement une de leur dernière sortie,
bientôt on ne les verra plus passer, ils vont bien nous manquer.
Au même moment le trolley bus de la ligne H vient de s'arrêter,
il repart et attaque la montée sinieuse vers Notre Dame d'Afrique
emmenant pèlerins et écoliers groupés sur la plage arrière vers la basilique.
Pas loin et un peu plus haut il y a la biscuiterie Heudebert,
où parfois je vais acheter des biscottes cassées, elles sont moins chères...
tout près mon coiffeur, la dernière fois il m'a fait une coupe à la " bol de loubia ",
j'avais une drôle de tête surtout qu'il a terminé par une bonne dose de gomina...
Je regarde juste en face la chapelle de l'hôpital Maillot,
derrière moi la montagnette et la rue Camille Douls tout là-haut,
puis la cité Témime, à droite le portail et le petit stade à côté.
Soudain j'entends une mélodie familière se rapprocher,
une troupe de musiciens vêtus pauvrement descend la rue en se dandinant un peu,
le plus jeune ramasse les pièces lancées des balcons devant eux,
alors ils font claquer de plus belle leurs grosses castagnettes métalliques,
puis ils s'éloignent doucement au rythme saccadé de leur musique.
Je remonte jusqu'à mon immeuble au cinq rue Réaumur devant mon entrée,
je rigole car cela me rappelle que souvent en partant du boulanger
nous l'avons descendue cette rue à toute allure sur nos carrioles
Jean, Fabien et moi, et à l'issue d'une course rapide et folle
l'ordre d'arrivée pas loin de l'écurie prêtait toujours à contestations...
Mais voilà qu'un personnage pittoresque attire alors mon attention,
il descend lentement la rue, un sac sur le dos il passe alors devant chez moi,
il signale sa présence par de longs " z'habits..." avec une main en porte voix,
il renouvelle ses appels espèrent ainsi attirer de futurs clients aux alentours...
C'était souvent comme ça en bas de ma rue et tout autour,
alors, comment ne pas comprendre que mon petit quartier
qui présentait un visage humain et plein de simplicité,
soit resté à jamais une des images les plus marquées de ma mémoire
comme une empreinte marquant la trace indélébile de notre Histoire.

Robert Voirin



J'AVAIS DIX ANS AU MARCHÉ DE BAB-EL-OUED

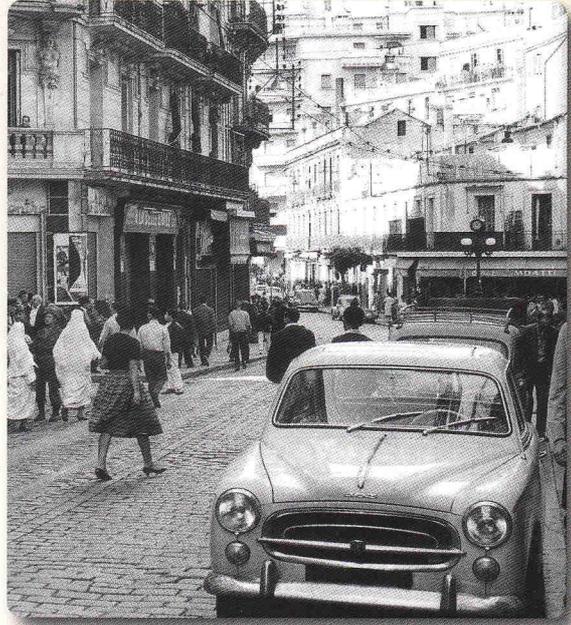
Le marché est très animé ce matin, ma mère me tient d'une main,
elle porte son filet et moi le couffin, mais voilà qu'on s'arrête enfin,
tout en faisant la chaîne elle choisit avec soin des légumes et des fruits
sous l'œil bienveillant d'Ali un de ses marchands favoris.
On passe devant la boulangerie, ça sent bon la calentitia...
j'en mangerai bien une part mais ma mère ne s'arrête pas,
je ne dois pas traîner si je ne veux pas la perdre de vue
et je la suis tant bien que mal au milieu de cette joyeuse cohue.
Je cours derrière elle, elle m'entraîne à l'intérieur du marché,
il y a du monde partout, on attend son tour chez Agullo le boucher,
pendant ce temps je regarde ce qui se passe autour de moi et je me régale,
les gens de Bab-el-Oued sont tous là je crois... c'est vraiment convivial.
Pour passer entre les boutiques on se bouscule un peu mais bien gentiment,
les mauresques sous leur voile blanc discutent et prennent leur temps,
chez le charcutier on fait encore la queue, c'est la grande rigolade,
après un bon moment on en repart avec un paquet de soubressade.
Une fois dehors quelle ambiance, c'est pareil il y a un monde fou,
on se faufille dans la petite rue derrière jusqu'au moutchou,
on rentre, ici peu de clients, il règne un silence apaisant,
il flotte dans l'air des senteurs de cumin et de safran,
le mozabite est un homme qui parle d'une voix douce,
il nous sert l'huile, les pois chiches, les dattes, le couscous
et les figes sèches, avant de sortir il me donne un carambar,
ma mère me pousse et me dit de filer car il commence à se faire tard.
On se retrouve de nouveau à se dépêcher dans les allées,
nous nous arrêtons devant chez Rouget le poissonnier,
au milieu de son étal je vois un énorme tas de ce succulent poisson,
on en prend un bon poids, on va bien se régaler ce midi à la maison...
Les courses sont presque finies, le couffin commence à être plein
mieux vaut pas que je râle même si j'ai mal à la main,
ma mère m'appelle et me tire par le bras rue Cardinal Verdier,
on passe devant chez Blanchette, je regarde avec envie ses beignets...
Le couffin est maintenant bien lourd, c'est pas grave, je me suis bien amusé,
on remonte alors jusqu'à la Cité Picardie et le portail passé
nous voilà de retour un peu fatigués chez nous rue Réaumur,
j'ai trouvé cette matinée pleine d'entrain, pourvu que ça dure...

Robert Voirin

EXPRESSIONS

Quand il a fallu partir en emportant " ses cliques et ses claques " parce qu'on devait, si on peut dire " sauver la baraque ", dans nos maisons c'était " péril en la demeure ", on avait " le couteau sous la gorge " et aussi dans nos cœurs. Là on a pensé qu'il ne fallait pas " boire le calice jusqu'à la lie " car notre avenir n'était pas " le cadet de nos soucis ", et bien qu'on ait eu " le cafard ", qu'on sentait " battre la chamade ", qu'on était " aux abois ", il ne fallait pas qu'on reste en " rade ". De " fil en aiguille " on devait " rabattre le caquet " de certains, de ceux qui n'ont jamais fait " amende honorable ", ni " tendu la main ", et de ceux qui après leur " faux bond " historique s'étaient tus, ceux-là, on devait les empêcher de " rire comme des bossus ", on devait leur " tenir la dragée haute ", et leur " damer le pion " car nous avons " plusieurs cordes à notre arc " et dans nos convictions, ils pensaient nous " mettre des bâtons dans les roues ", mais sans succès même si on était avec eux depuis longtemps déjà à " couteaux tirés ". Il ne fallait surtout pas " bailler aux corneilles ", ni " se faire des cheveux ", après avoir " mangé de la vache enragée " et " tiré le diable par la queue ", pour ne plus être " mis à l'index " par les " faux jetons " on allait se " remettre à flot " repartir " à cor et à cri " et " prendre le taureau par les cornes " au plus tôt. Bien qu'on en avait " gros sur la patate ", il a fallu " aller au charbon " " mouiller sa chemise " et se " saigner aux quatre veines " et c'était " coton ", comme on était " dos au mur " il ne fallait pas qu'on " flanche ", c'est sûr, on se doutait bien qu'il y aurait du " pain sur la planche ". Les autres se sont " fourrer le doigt dans l'œil " car pour leur malheur ils nous ont vu " aller au turbin " en " tout bien tout honneur ", et alors qu'on avait enfin " droit au chapitre ", tout en " veillant au grain " on allait peut être se sentir " aux anges " sans " perdre son latin " et " décrocher la timbale " mais sûrement pas " à Pâques ou à la Trinité ". Pourtant quand on en a vu " tomber des hallebardes " cela a été " le bouquet ", mais on allait enfin voir " la vie en rose ", " boire du petit lait ", avoir " la gagne " et il n'était pas question pour nous de construire " des châteaux en Espagne ", enfin au " bout du tunnel " nous avons maintenant notre " place au soleil " même si on n'avait pas oublié la lumière de notre terre à " nulle autre pareille ". Pour nous aujourd'hui il n'y a pas " belle lurette " que tout cela est arrivé, la mémoire est toujours là et on ne fera jamais " table rase " de notre passé, loin d'être " cousu d'or " chacun a voulu à sa manière " cultiver son jardin ", c'était comme " rendre la monnaie de sa pièce " au destin.

Robert Voirin



JE CROIS ENTENDRE ENCORE

Aujourd'hui mes pensées sont de nouveau troublées, je crois voir encore ce panorama plein de beauté quand derrière le stade Marcel Cerdan je me promenais alors que les vagues passaient par dessus les rochers, Bab-el-Oued s'étalait devant moi, d'El Kettany à Saint Eugène. Un peu sur les hauteurs je ne la voyais pas, mais la devinais sans peine ma petite rue Réaumur derrière la Cité Picardie et l'Hôpital Maillot, j'admirais Notre Dame d'Afrique qui se détachait sous un ciel si bleu tout là-haut, en la fixant longtemps elle devenait comme une lumineuse vision, puis en passant au-dessus de la Bassetta mon regard descendait vers la Consolation et survolait l'avenue Malakoff pour arriver au beau square Guillemin, et j'essayais alors de me repérer parmi les endroits que je connaissais si bien. Je crois entendre encore les motos cross à la Carrière Jaubert quand le dimanche matin j'assistais à leurs prouesses avec mon père, je crois entendre encore avec ravissement comme si c'était hier du côté des Trois Horloges les sifflements des garçons qui sans manière appelaient les filles, lesquelles répondaient par des sourires éclatants et bien fièrement continuaient leur marche d'un air triomphant. Je crois entendre encore les claquements des "tape cinq" ponctuant nos histoires et nos éclats de rire comme si c'était un serment et les grincements du tram des TA je crois les entendre encore quand il dévalait à toute allure l'avenue Durando jusqu'à la Poire d'Or. Je crois entendre encore dans les rues les cris des vendeurs de zoublis de kilomètre et de kalentita, et ceux des marchands d'habits ainsi que la musique des babas salem qui sous nos balcons jouaient leurs airs sur un rythme saccadé, créant une étonnante animation. Je crois sentir encore le parfum des kemias si variées qui me faisait saliver quand avenues de la Bouzaréah ou de la Marnie je passais devant les cafés, celle envoûtante de la succulente mouna à la fleur d'oranger, celle des beignets de chez Blanchette dont je me régalaïs. Je crois sentir encore lors des étés torrides le souffle de feu du sirocco quand au Petit Bassin, assis sur un rocher, il me brûlait le dos, et la fraîcheur bienfaisante de la mer quand je partais nager, cela me procurait de purs moments de bonheur peu souvent égalés. Et pourtant j'ai du gommer ces sensations de mon esprit quand un jour il a fallu partir, même si je ne peux plus les ressentir aujourd'hui j'essaierai toujours de m'en souvenir.

Robert Voirin



« LE BERGER DE MOSTAGANEM »

(En avant-première et en exclusivité pour l'A.B.E.O, extrait du roman historique d'André Trives en cours d'édition aux Presses du Midi, 121 avenue d'Orient - 83100 Toulon - Tél. 04 94 16 90 26)

...L'emplacement de la plage Padovani à quelques mètres semblait le lieu le plus approprié pour mettre fin à la longue marche. Je n'avais pas mesuré l'éprouvant trajet en quittant la gare d'Alger. Je décidais de m'y installer pour la nuit. Une passerelle en bois et quelques escaliers bancals conduisaient directement sur le sable chaud. Un peu à l'écart, une famille en joie prenait le bain et s'apprêtait à se restaurer. Les cris des enfants rappelaient l'ambiance d'une cour de récréation. Je recherchais un emplacement discret en me posant à l'ombre des barques glissées sur le flanc.

Se retrouver tout seul, sans avoir quelqu'un à qui parler n'était pas fait pour me rassurer. Aussi, je pensais à demain, à ma rencontre sur le chantier tout proche et au travail susceptible de me donner la liberté et l'indépendance auxquelles j'aspirais. Le premier souci demeurerait de m'assumer sans l'aide de personne. Dans la griserie du moment, j'espérais même trouver un logement afin de ne pas dépendre de l'aimable proposition d'hébergement de Madame Rodriguez. Je m'apprêtais à vivre la soirée la plus mélancolique de ma vie. Le bruit du sable graveleux, roulé par le flux et le reflux des vagues me procurait du plaisir en venant s'échouer à mes pieds. Le murmure de la mer, compagne fidèle, et son parfum d'iode me redonnaient un peu de consolation.

Il se faisait tard, un petit creux à l'estomac réveilla mon instinct de survie. Je dénouais la serviette contenant les restes de midi et grignotais sans appétit une barre de chocolat et un quignon de pain aussi dur qu'un cailloux. Autour de moi, tout était devenu doux et paisible. Le roulement des vagues me rappelait que ce soir je ne dormirais pas dans mon lit.

La nuit se posait peu à peu dans la crique. Soudain, une silhouette éclairée par un fanal apparut à l'horizon. Debout sur une bette ventrue, elle glissait lentement vers la plage d'un mouvement circulaire effleurant la surface de l'eau. Un pêcheur courbé sur sa paire d'avirons soulevait sans se presser dans ma direction. Son torse nu sous l'effet du halo de la lampe à carbure montrait la puissance de ses muscles luisants.

Je me réjouissais à l'avance de pouvoir contempler comme au bon vieux temps le produit de sa pêche. D'un geste rapide, il rangeait les rames sur le côté, la barque venait s'immobiliser sur le sable à mes pieds. La peine manifestée par l'homme pour la tirer au sec me précipitait à ses côtés pour l'aider. J'étais impatient de découvrir les espèces et la couleur des poissons d'Alger :

- Bonsoir M'sieur, voulez-vous un coup de main ?

- Bien volontiers, jeune homme, me répondit-il avec un accent italien. Allez fils, avec moi. Ho ! Hisse ! Ho ! Hisse !

- Elle est drôlement lourde votre barque, M'sieur ?

- Ce n'est pas une barque, jeune homme, c'est une bonne vieille « pastéra » ; t'as vu son ventre, son fond plat et sa poupe droite ?

- C'est vrai qu'elle est particulière, M'sieur !
- Je l'ai fabriquée de mes mains en contreplaqué marine. Les tolets (1) sont en bois d'Okoumé. Les estropes (2) sont l'œuvre de mon père. Sens l'odeur de chanvre, de sel et d'iode ! J'en ai vécu des coups de tabac, elle m'a toujours ramené à bon port.

A ma grande déception, dans le grand panier, il n'y avait pas de poisson. Il revenait de poser la palangre (3) pour la nuit et devait la retirer le lendemain à l'aube.

- La pêche, c'est votre métier, M'sieur ? demandais-je.

- Ce serait bien de ne plus me dire « M'sieur ». Je m'appelle Mario. Et toi, quel est ton prénom ?

- Je m'appelle Jean, M'sieur Mario !

- Non fiston, la pêche est un passe-temps. Il a l'avantage de nourrir la famille. Je travaille à la manufacture des tabacs Méliá. Et toi, que fais-tu ici, à cette heure là ?

- J'ai quitté Mostaganem ce matin en train. Je viens chez des amis à Bab-el-Oued avec l'intention de trouver un travail et un logement.

- Tu sais, mon fils, ce sera difficile de trouver un logement ici. J'ai attendu vingt ans pour obtenir l'appartement aux Messageries. Avant, je vivais dans les taudis de la Marine. Pour trouver du boulot tu pourras encore en avoir un sur les chantiers destinés à être inaugurés aux Fêtes du Centenaire mais après, il n'y en aura plus

guère. En ce moment, les riches parlent d'une crise économique qui viendrait d'Amérique et qui enlève le pain de la bouche des ouvriers. Après l'Europe, elle s'abat sur l'Algérie où le chômage prend des proportions considérables. Les usines et les ateliers ferment les uns après les autres. La marchandise qu'ils fabriquent ne se vend plus. Les gens privés de leur emploi n'ont plus l'argent pour l'acheter. Le cercle est vicieux. Les patrons sont tous des « falampos »

- C'est quoi, M'sieur Mario, un falampo ?

- Un falampo ? C'est quelqu'un qui ment pour arriver à ses fins. Un faux-cul qui fait des promesses et qui ne les tient jamais. Son intérêt personnel passe avant celui des autres.

La brutalité de ces nouvelles m'avait fait l'effet d'une douche froide en plein hiver. L'envie de venir à Bab-el-Oued pour trouver un emploi et m'installer s'en trouvait subitement contrariée. Mon énergie et ma détermination de ces derniers jours en prenaient un sacré coup. Avais-je bien compris la situation catastrophique qu'il m'avait décrite ? Si c'était vrai, et il n'y avait pas de raison d'en douter, le travail actuel répondait à un besoin provisoire. En ce sens, Bab-el-Oued avait tout l'aspect d'un miroir aux alouettes. Les embauches sur les chantiers visaient un seul objectif : combler le retard des ouvrages servant la propagande des festivités nationales prévues en cette année 1930. Il fallait écouter la radio ou lire les journaux pour être bien informé sur le marasme économique en cours. Les bourses et les marchés financiers s'effondraient et personne n'y pouvait rien à l'appauvrissement des peuples du monde entier ? L'Algérie n'y échappait pas. J'étais ignorant de ces problèmes, cela ne pouvait intéresser un modeste berger comme moi. La gravité de la nouvelle dessinait sur mon visage une grande inquiétude. Mario l'avait compris et voulait me rassurer en relativisant sa propre expérience :

1 - Tolet : tige fixée sur le plat bord servant au maintien de l'aviron

2 - Estrope : anneau en corde fixé au tolet servant à introduire l'aviron

3 - Palangre : cordelette pouvant mesurer 100m montée d'empiles avec hameçons appâtés à la sardine et déposée sur les fonds marins

- Toi aussi, tu t'es laissé convaincre par le mirage de la réussite... Mais tu n'es pas le premier et tu ne seras pas le dernier. Moi, en 1910, alors âgé de 20 ans, j'ai suivi le même chemin que toi. J'ai quitté mon île de Procida, près de Naples, où ma famille vivait misérablement, parce qu'on disait qu'à Alger on gagnait des couffins d'argent. Cela faisait cinquante ans que des amis, des voisins émigraient vers l'Algérie. On croyait qu'ils ramassaient la fortune en se baissant. En revenant au pays, pour les vacances, ils se paraient de bracelets et colliers en or. Ce qu'ils n'avouaient pas, c'est que tous ces bijoux, achetés à crédit ou prêtés par un voisin, montraient la richesse et la réussite qu'ils n'avaient jamais croisées. Moi aussi, j'ai vite déchanté en galérant de petits métiers en petits métiers trouvés sur le port à décharger les bateaux. On t'embauchait à durée déterminée, pour une heure, pour une seule journée, et tu ne savais jamais si, le lendemain, tu pouvais acheter ton pain. Et pour couronner ces vingt dernières années de panade, voilà que l'on doit, aujourd'hui, repartir de zéro. La classe ouvrière n'a aucune responsabilité dans le malheur qui la touche. La cause des problèmes provient de la dictature de l'argent. On ne se laissera pas faire, la lutte ne fait que commencer ; seul le parti des ouvriers unis défendra notre cause...

Les conditions de mon sommeil, ce soir-là, à la belle étoile, s'annonçaient difficiles. Une fraîcheur humide de dernière minute pénétrait mon corps gorgé de soleil et me transperçait de frissons. Les perles de rosée sur les galets brillaient de mille reflets sous le clair de lune. Seule, l'odeur des embruns et le bruit de la mer, si intenses, pouvaient adoucir la situation. Mario n'était pas dupe de l'inquiétude qui me submergeait. Il décidait de m'apporter son réconfort :

- Fils, j'en déduis que, pour cette nuit, tu t'apprêtes à dormir sur le sable ! Allons, allons, tu ne vas pas rester dans cette humidité ?

- Oui M'sieur, c'est pas grave. La soirée n'annonce pas de pluie et je dois, demain matin, me présenter au Majestic, juste à côté, pour une embauche.

- Ecoute, fils ? Chez moi c'est pas bien grand, mais j'ai encore de la place dans le couloir : je t'invite pour cette nuit. Demain, on sera levé très tôt. Je dois relever la palangre avant d'aller à mon travail chez Mélia. Fais-moi confiance, tu ne manqueras pas ton rendez-vous du Majestic.

Mes dénégations restèrent sans objet. Refuser son invitation aurait été ressenti comme une insulte à sa personne. Une générosité sans pareil se dégageait de sa personne. Je venais juste d'arriver, les nouvelles sur l'avenir n'étaient pas rassurantes et je percevais ma rencontre avec Mario comme un signe amical du destin. J'avais le sentiment d'avoir croisé ma bonne étoile.

La reprise de la marche avec mon barda en direction de son domicile sous les réverbères du boulevard en front de mer, demeura mon ultime chemin de croix. Les apostrophes joyeuses des promeneurs croisés sur les trottoirs me laissaient penser, qu'après tout, la richesse qu'ils étaient venus chercher en émigrant ici, ils l'avaient transportée dans leur baluchon noué au bout d'un bâton. Leur fortune n'était-ce pas, avant tout, leur incroyable obstination au travail et leur bonne humeur ? Il fallait un sacré caractère pour rire de tout et dissimuler à la fois ses espérances et ses désillusions.

Mario, volubile et décontracté, la paire d'avirons à l'épaule, marchait pieds nus, en se dandinant comme un pingouin sur la banquise. Avec ses jambes de pantalon retroussées au mollet et la chemise ouverte sur son torse cramé par le soleil, il ressemblait aux marins de mon enfance, de retour de la pêche, sur le quai de Mostaganem, réunis autour du fameux « caldéro »

Dans le boulevard face à la gare, une scène touchante attira mon regard et eut pour effet d'atténuer la douleur qui tétanisait mes épaules. Ma peine paraissait peu de chose au regard d'un cheval croulant sous un chargement de bottes de paille. Sous l'ardeur du cocher, l'équidé à la robe brune tachetée de blanc ruisselait de sueur au rythme des claquements du fouet. La musique des

grelots de son harnais accompagnait ses efforts et semblait soulager sa souffrance sur le pavé. Le tintamarre des roues et des sabots ébranlait la rue endormie. Au premier tournant, la lueur du fanal à l'arrière du véhicule disparut dans la nuit. Mario, en habitué, commenta la scène :
- Les écuries des Messageries sont juste à côté ; après une nuit de repos, le convoi reprendra la route au petit matin. Nous aussi, nous sommes arrivés à destination : c'est au 17 boulevard de Provence que j'habite...

Pour la première fois, je grimpais les étages d'un immeuble aussi élevé. Les relents de peinture fraîche sur les murs picotaient mes narines. J'étais bien loin d'imaginer l'orage qui nous attendait sur le palier. Annonciade, son épouse, le regard ténébreux, ouvrit la porte :

- Cela fait plus d'une heure que je t'attends, mais qu'est-ce qui t'est arrivé ?

- Annonciade, ma chérie, j'ai accroché le grappin sur un fond rocheux et j'ai eu beaucoup de mal à le remonter. Cela m'a beaucoup retardé. En rentrant ce jeune homme m'a aidé à remonter la pastéra sur la plage...

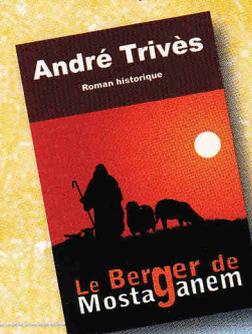
Mario visait à arrondir les angles et à justifier son retard. Pour l'essentiel, il avait été causé par notre entretien sur la plage.

- Et c'est qui ce jeune garçon ?

- Heu ! Ce garçon, c'est... Jean, un berger qui arrive aujourd'hui même de Mostaganem. Demain, il doit être hébergé chez des amis. Pour une nuit, je l'ai invité chez nous, sinon il aurait dormi sur la plage.

- J'espère qu'il n'a pas trimbalé avec lui ses moutons !

Je patientais devant la porte et j'écoutais avec gêne, l'algarade de circonstance dont j'étais le sujet et l'objet.



PROGRAMME DES MANIFESTATIONS 2012

1er MAI

PELERINAGE A THEOULES

13 MAI

LE PRINTEMPS (PEYPIN)

27 MAI

GRAND RASSEMBLEMENT (AIX)
(voir ci-contre)

28 ET 29 JUIN

COMMEMORATION
DU CINQUANTENAIRE
DES RAPATRIÉS D'ALGERIE
A MARSEILLE
(voir programme page 15)

5 JUILLET

DEPOT DE GERBES ET MESSE
EN COMMEMORATION
DU MASSACRE
ET DES DISPARUS D'ORAN

15 AOUT

PELERINAGE A CARNOUX

25 SEPTEMBRE

JOURNEE NATIONALE des HARKIS

30 SEPTEMBRE

LA RENTREE de L'A.BE.O. (PEYPIN)

04 NOVEMBRE

REPAS DANSANT (MAEVA)

02 DECEMBRE

ASSEMBLEE GENERALE (MAEVA)

05 DECEMBRE

JOURNEE NATIONALE
D'HOMMAGE AUX MORTS
POUR LA FRANCE
DES COMBATTANTS
D'AFRIQUE DU NORD

31 DECEMBRE

REVEILLON DE LA ST SYLVESTRE
(PEYPIN)

GRAND RASSEMBLEMENT 2012

Dimanche 27 mai 2012

à partir de 9h30 au domaine du Grand Saint Jean

Comme chaque année nous vous attendons nombreux pour vivre cette journée festive et conviviale tant attendue, accompagnés de vos amis, enfants, petits enfants afin de perpétuer la tradition et le souvenir toujours vivace en nos cœurs de notre quartier de Bab-el-Oued.

Mais aussi commémorer ensemble le cinquantenaire de notre exode de 1962 ou 650.000 rapatriés sont arrivés dans le port de Marseille pour la plupart d'entre nous, nous mêlerons donc ce jour joie et tristesse.

Vous emmènerez « votre Cabasset » ou vous dégusterez sur place : merguez, frites, charcuteries, cocas, gâteaux orientaux, beignets et autres... comme « là-bas ». Des boissons fraîches et chaudes vous seront proposées au bar.

Notre organisation ne dispose ni de chaise ni de table, prévoir votre matériel.

Au cours de cette journée vous vous retrouverez dans une ambiance bien de « chez nous ». Vous ferez sans aucun doute des rencontres avec les amis que vous n'avez pas revus depuis longtemps.

L'animation sera assurée par Frank et Dominique qui nous feront danser sur des airs d'hier et d'aujourd'hui dans la bonne humeur.

Nous espérons que le soleil sera au rendez-vous. Nous comptons sur votre présence afin que, comme d'habitude, nous ayons tous le plaisir de nous retrouver.

Un bureau sera à votre disposition pour vos adhésions et renouvellements.

Des places « HANDICAPES » sont prévues.



NOS JOIES

M. et Mme Jean Palomba sont heureux de vous annoncer la naissance de leurs arrières petits enfants : Luke (né le 14 janvier) et Emy (né le 14 juillet).

NOS PEINES DECES

- Marinette DI-MACCIO, née LUBRANO LA VADERA, décédée à l'âge de 81 ans. Habitaient 42, rue Cardinal Verdier à ALGER (BeO).

- Fernand MIRAILLES décédé à 67 ans à Marseille. Epoux de Annie-France PALOMBA (sœur et beau-frère de M. et Mme Pierre-Claude FASANO et M. et Mme André NIERI).

- Michel MOLLA, décédé le 2 mars 2012, à 80 ans. Sapeur pompier à Avignon, il habitait rue Nelson Chierico à BeO.

- Joseph PEREZ, décédé à 80 ans au Pontet (Vaucluse). Il habitait rue François SERRANO (BeO).

- Josiane PEREZ née BALDACHINO, décédée à Marseille le 5 septembre, épouse de Claude PEREZ (BeO).

- Jean ROMATET, décédé le 18 juin 2011 à 74 ans.

- Gilberte SALA, née ARBONA, décédée le 2 août à 80 ans à MARSEILLE, épouse de Albert SALA (BeO).

- Louis SCANAPIECO, décédé en février 2012 à 76 ans. Sapeur pompier à Avignon, il habitait Avenue Malakoff à BeO.

- Antoine SCOTTO di VETTIMO, dit Toinou, décédé le 23 novembre à Nice à l'âge de 84 ans. Frère de Denise TALTAVULL. Habitaient 5 bd de Provence à ALGER (BeO).

- Nadine VIDAL, décédée le 31 mai 2011.

LE CYCLISME ALGEROIS EN DEUIL

Marcel Molines, mort d'un grand cycliste en juin 2011, à l'âge de 82 ans : Molines.

Premier succès à 17 ans, au Premier Pas Dunlop à Alger.

- 1948, le Grand Prix de Tenes. Cette année là il remporte aussi le Grand Prix de Paris et sort vainqueur du Championnat d'Alger sur piste par équipe.

- 1950, glorieuse année : Grand Prix Nizière, circuit de Paris, Prix du Creusot, du Midi Libre (vainqueur de l'étape Perpignan/Nîmes), il termine 8ème du classement final dans le Tour de France, Omnium de Bône sur piste et le Grand Prix d'Alger sur piste, avec Derksen.

- 1951, Grand Prix Antoine Thomas, vainqueur du Grand Prix sur Piste avec Derry

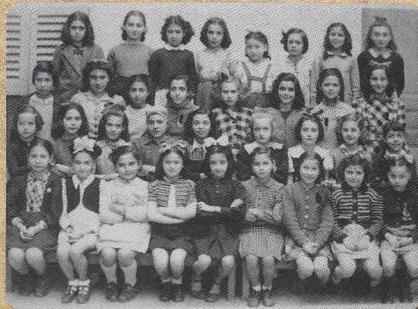
- 1952, pour la seconde fois, il remporte le Grand Prix Antoine Thomas

- 1956, vainqueur de la Boucle du Sahel

- 1987, Champion de France des Vétérans

Jean-Pierre Gargiulo

Nous remercions vivement tous ceux qui ont collaboré à l'élaboration de ce journal par leur envoi de photos, textes, poèmes... Nous vous invitons à continuer à nous abreuver de vos anecdotes, souvenirs, témoignages de mémoire, avis de naissance, mariage, décès. Ils nous sont très précieux. Ce journal est le vôtre et nous nous efforcerons de les faire publier dans la mesure de la place disponible.



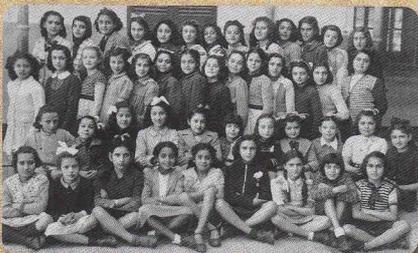
Ecole Saint Vincent de Paul (1946, 47 ou 48).



Ecole rue de Normandie (1947)



Ecole rue de Normandie (1948)



Ecole rue de Normandie



Algérie Sports (1955)



Algérie Sports (1955)



Algérie Sports (1955)

Si vous nous envoyez des photos essayez de mettre une légende aussi précise que possible (année, lieu, nom des personnes...). Si vous vous reconnaissez sur les photos que nous publions ou identifiez une des personnes qui y figure, vous pouvez nous en informer.

Adressez vos envois à :

A.B.E.O Cité des Rapatriés
496, rue Paradis - 13008 MARSEILLE

SOLUTION p 24
HORIZONTALLEMENT : A/ Bab-el-Oued, B/ Acanthe, C/ UO - OM - ETC, D/ Crl, E/ Aiguillon, F/ NE - NI, G/ Infiché, H/ Etui - Tu, I/ Restaure, J/ Boucanier, K/ Oriente, L/ BA - IG - Fus, M/ Eco - Lit, N/ Lambine, O/ ON - Licou, P/ Ute, Q/ Eht - ITE, R/ Décanteur



GRAND RASSEMBLEMENT de L'A.B.E.O en 2012

Dimanche 27 mai 2012 au Domaine du Grand Saint Jean route ROGNES

Nous vous attendons nombreux et vous invitons à communiquer cette date autour de vous.

**ANIMATION - BAL - TRADITIONNEL CABASSETTE
GRILLADES - FRITES - BOISSONS - COCAS FRITA
BEIGNETS ET PÂTISSERIES ORIENTALES - CHARCUTERIES PIED NOIR**

A.B.E.O Association des Anciens et Amis de Bab-el-Oued - Cité des Rapatriés : 496, rue Paradis - 13008 Marseille - Président 06 14 90 50 31



Mots croisés

HORIZONTALEMENT : **A** Célèbre quartier. **B** Plante ornementale. **C** Inversé : conjonction - Club - Et la suite. **D** Mouvement de protestation. **E** Pointe de fer. **F** Issu - Conjonction. **G** Incurvée. **H** Sorte de boîte - Pronom. **I** Remettre en bon état.

VERTICALEMENT : **1** Aventurier. **2** Axe. **3** A faire chaque jour - Soldat - Du verbe être. **4** Critique italien - Meuble. **5** Qui agit avec mollesse. **6** Pronom - Pièce de harnais. **7** Indien. **8** inv : Boisson - Fin de messe. **9** Epurateur.

(SOLUTION PAGE 23)

	1	2	3	4	5	6	7	8	9
A									
B									
C									
D									
E									
F									
G									
H									
I									

René SANCHEZ

A travers les terres du sud,
L'Odyssée du CRISTAL.

Depuis 1884...

CRISTAL LIMIÑANA

99/101, bd Jeanne d'Arc - 13005 Marseille
Tél. 04 91 47 66 72 - Fax 04 91 48 58 33

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. CONSOMMEZ AVEC MODÉRATION.

T and T - 13 Bouc-Bel-Air



ADHESION / RENOUELEMENT COTISATION 2012

Exercice du 01 novembre 2011 au 31 octobre 2012
Les cotisations pouvant être réglées de date à date

Nom.....

Nom de jeune fille.....Prénom.....

Adresse actuelle.....

Date de naissance.....Téléphone.....

Adresse en Algérie.....

Désire adhérer ou renouveler ma cotisation à l'**A.B.E.O**

et verser pour cela une cotisation annuelle comme membre actif de : 22 €

comme membre bienfaiteur : à partir de 30 €



Les chèques doivent être libellés à l'ordre de L'A.B.E.O et adressés au trésorier :

Raymond LOFFREDO
Cité des Rapatriés
496 rue Paradis
13008 MARSEILLE



Région
PACA



VILLE DE
MARSEILLE